

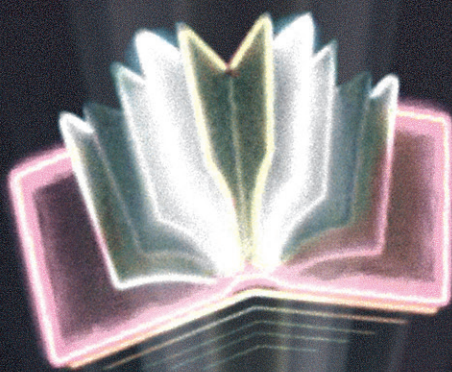
ARTS SPECTACLES

DIAM'S
DIAMANT BRUT
PAGE 3

TÉLÉ PATRICK DROLET OU LES JOIES D'ÊTRE NAÏF PAGE 19



ARCADE FIRE



LE CULTE

LES 3000 BILLETS POUR LEURS CINQ SPECTACLES MONTRÉALAIS SONT PARTIS EN QUELQUES SECONDES. LEUR ALBUM NEON BIBLE, QUI PARAÎTRA EN MARS, FAIT DÉJÀ L'OBJET D'UN CULTE. POURQUOI? PAGES 4 ET 5



PHOTOMONTAGE LA PRESSE ©

MONTAGNE DE NEIGE

Profitez de nos conditions de neige exceptionnelles et de tarifs réduits sur plusieurs de nos forfaits.



VENTE DE BLANC

3 nuits d'hébergement et 3 jours de sports de glisse pour le prix de 2.
Livret de coupons-rabais offert en prime. À partir de

189 \$*

GRATUIT
3^e journée de ski
et 3^e nuitée

1 888 827-3434 ♦ www.qc.mont-sainte-anne.com

* Prix par personne, en occ. double. Taxes en sus, certaines conditions s'appliquent.


Mont-Sainte-Anne



NATHALIE PETROWSKI

Rixe de ruelle

Le premier a traité le deuxième de resquilleur. Le deuxième a répliqué en traitant le premier de voyou. Le premier ne l'a pas pris et a accusé le resquilleur de fréquenter les égouts. Sommes-nous dans un épisode des *Soprano*? Non, seulement dans le merveilleux monde de la télédiffusion canadienne secoué depuis une semaine par une crise, encore une, opposant l'empire Quebecor et Pierre Karl Peladeau, son président et voyou en chef, contre le vice-président et égoutier de la société Radio-Canada, Sylvain Lafrance.

La raison de leur rixe de ruelle? La décision de Quebecor de suspendre ses contributions obligatoires au Fonds canadien de télévision, un fonds de 250 millions financé en partie par les câbles, en partie par le gouvernement, et qui accorde 37% de son budget aux émissions diffusées par la télé publique.

Le PDG de Quebecor trouve que la SRC, qui reçoit 220 millions du gouvernement par année, est assez subventionnée comme ça. Il ne voit pas pourquoi il irait puiser dans ses propres coffres (et ceux de Vidéo-

tron) pour financer davantage son rival.

De loin, cela ressemble à une grosse chicane de fric.

De près, c'est deux conceptions de la télévision et, ultimement, de la culture, qui s'affrontent avec au milieu, vous, moi et notre frère le téléspectateur.

Si on voulait verser dans la

Le PDG de Quebecor trouve que la SRC, qui reçoit 220 millions du gouvernement par année, est assez subventionnée comme ça.

démagogie, on pourrait résumer la bataille de ruelle qui se joue actuellement à un combat de *Minuit, le soir* contre *Le banquier*.

Minuit, le soir, fait partie de la dizaine d'oeuvres dramatiques, originales et innovatrices que la SRC offre cette année à ses télé-spectateurs. Par ses thèmes, l'audace de son écriture et l'originalité de son univers, elle correspond parfaitement à ce qu'on attend de la télé publique. À l'autre extrême, TVA,

propose, le même soir, *Le banquier*, sorte de jeu de roulette russe où le revolver est une valise contenant un demi-million de dollars ou des pinottes. Depuis ses débuts, *Le banquier* fait saliver près de deux millions de Québécois.

Je n'ai pas choisi ces deux émissions pour rien. Elles illustrent chacune à leur manière le

meilleur de deux mondes. D'un côté, le monde du service public capable de proposer à son auditoire une série signifiante et magnifiquement portée par des acteurs et un réalisateur inspirés. Et de l'autre, une télé privée qui a misé sur un concept américain dont l'efficacité est incontestable. Bref, ces deux émissions illustrent un bel équilibre entre le privé et le public, entre le commerce et la culture, entre une télé qui ose et

propose et une autre qui répond à la demande du marché.

Jusqu'à maintenant, ces deux modèles de télévision que nous nous sommes donnés ont cohabité somme toute assez harmonieusement. Mais les choses sont en train de changer à la vitesse grand V en semant la panique.

Le meilleur exemple de ce changement, c'est le succès inespéré du site des Têtes à claques. Depuis son lancement en août, les petites capsules humoristiques mettant en vedette des figurines du Dollarama ont été visitées plus de 50 millions de fois par les internautes d'ici. Pour leur humour bien sûr, mais surtout parce qu'elles sont accessibles 24 heures sur 24.

Avec les Têtes à claques, c'est un nouveau mode de consommation audiovisuel qui s'impose. Le consommateur décide de l'heure et du moment de sa consommation. Il peut regarder une capsule 10 fois de suite. Il peut même l'apprendre par coeur comme j'ai vu quantité

d'enfants et une poignée d'adultes le faire. Ne vous demandez pas pourquoi, pendant les Fêtes, dans les chaumières québécoises, ça parlait plus des Têtes à claques que du *Bye Bye*. Tout le monde avait vu les Têtes à claques. Et si, d'aventure, une *matante* ignorait tout du phénomène, un clic de souris et le tour était joué.

Le phénomène des Têtes à claques n'est que le début d'un immense univers virtuel qui commence à se déployer et où bientôt infos, docs et dramatiques, conçus spécialement pour le Web, vont commencer à déferler.

Inutile de préciser que cette déferlante va forcer les diffuseurs traditionnels à revoir de fond en comble leur rôle. Le Fonds canadien de télévision devra lui aussi s'ajuster, mais certainement pas en réduisant les contributions des câbles ni en cessant de financer les productions de la SRC. La télévision d'ici est à la croisée des chemins. Si elle ne veut pas devenir une pièce de musée, il est urgent que tous ses artisans s'unissent pour réfléchir à l'avenir. Et, si possible, pas au fond d'une ruelle ni d'un égout.

AU CASINO DE MONTRÉAL DÈS LE 28 FÉVRIER 2007

Piano Men

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DE

BILLY JOEL / ELTON JOHN / BARRY MANILOW / LIBERACE
MICHEL LEGRAND / ANDRÉ GAGNON / CLAUDE LÉVEILLÉE

**Souper-spectacle à 18 h
Spectacle à 20 h 30**

Billets en vente* au Casino de Montréal
et sur le réseau Admission
au 514 790-1245 ou au 1 800 361-4595

Groupes et Forfaits cinq diamants :
514 392-2749 ou 1 888 883-8823

* Moyennant les frais de service

www.cabaretducasino.com

CASINO
MONTRÉAL

Cabaret
DU CASINO
10 ANS
YEARS

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

Une rubrique mélangée par le mélange des genres



Fergie, du groupe Black Eyed Peas



Bret Michaels, du groupe Poison

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Amateurs d'Entracte, il y a des semaines comme ça où vous vous surpassez. Beaucoup de bonnes suggestions sont tombées en quelques jours dans notre boîte de courriels. On se demande si c'est la pleine lune. Vérification faite en regardant par la fenêtre: oui. Notre lectrice Sarah Moreau, de Mont-Saint-Hilaire, le confirme: « Cette suggestion m'est tombée dessus sans que je ne m'en aperçoive, un vrai cadeau du ciel! » La chanteuse Fergie, du groupe Black Eyed Peas, et Bret Michaels, du groupe Poison? Brrr. C'est quoi, ces lèvres-là? C'est fou ce que la silicone peut faire. Et ce que nos lecteurs peuvent trouver!

ILS, ELLES ONT DIT...

« Je trouve que c'est un nul et qu'il est temps que les gens lui disent que c'est un nul. »

- Victor-Lévy Beaulieu, expliquant à Christiane Charette pourquoi il a écrit une lettre intitulée « La fin du Parti québécois? Bon débarras! »

« J'espère être conseiller de ses prochaines prestations. »

- Pierre Curzi, ex-président de l'UDA qui se lance en politique avec le PQ, à *Tout le monde en parle* à propos du sketch *Brokeback Mountain* d'André Boisclair

« Je serais ici. J'aurais tout fait pour être ici. »

- Marie-Mai, répondant à la question de Guy A. Lepage: « Si tu n'avais pas fait *Star Académie*, est-ce que tu serais ici? »

CLAUDE, ON EST LÀ!

« Je suis en peine d'amour. »

- Le très sexy Claude Legault au magazine *La Semaine*. (Quoi, le malheur de l'un fait le bonheur des unes!)

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



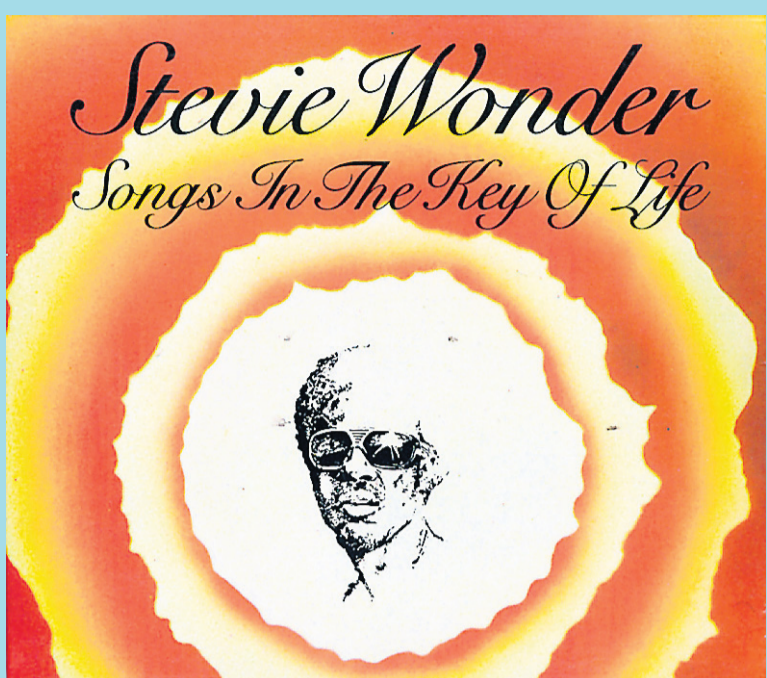
↑ JUSTIN TIMBERLAKE

Le chanteur Justin Timberlake a fait grimper le facteur humidex de la métropole cette semaine en présentant son spectacle au Centre Bell mercredi. Tous les médias n'en avaient que pour lui, d'autant plus que Justin célébrait le même jour son 26^e anniversaire. « Un sans faute livré par un athlète du showbiz », a écrit notre critique Isabelle Massé, au lendemain de sa performance. Joyeux anniversaire, Justin!

↓ LE TVA 22H

On n'a rien contre les quiz. Même qu'on trouve que *Le banquier* est un quiz franchement excitant. Mais est-ce une raison pour inviter une des participantes, Cheila Borneau, au *TVA 22h*? En quoi le fait qu'une dame, par ailleurs fort expressive, a gagné moins de 30 000\$ à ce jeu, est-il un sujet d'intérêt public et mérite-t-il toute une page d'un bulletin de nouvelles? Le syndicat des employés de TVA a été le premier irrité par ce mélange de genres et Michel Bibeau, le conseiller syndical, est allé jusqu'à dire: « Ça n'a pas de bon sens. Ce n'est pas de la nouvelle et ça n'a pas sa place au *TVA 22h*. Ça entache la crédibilité du bulletin de nouvelles, qui n'est pas un outil de promotion. » On ne peut que l'approuver.

ARTS ET SPECTACLES

SUGGESTION
DISQUESONGS IN THE KEY OF LIFE,
DE STEVIE WONDER

Enfant, Little Stevie Wonder était déjà une vedette, que dis-je, un phénomène! Aveugle comme son idole Ray Charles, il a connu son premier véritable succès avec l'instrumentale *Fingertips* et un album en spectacle modestement intitulé *The 12 Year Old Genius*. Le génie en question n'a pas tardé à se manifester dans une remarquable succession de chansons qui ont brûlé les palmarès des années 60 et qui s'écoulent avec autant de plaisir aujourd'hui : *Uptight (Everything's Alright)*, *I Was Made To Love Her*, *For Once in My Life*, *Signed, Sealed, Delivered*, *I'm Yours*. Puis, de façon encore plus spectaculaire avec trois albums magistraux, à la fois substantiels, originaux et irrésistibles qui ont marqué les années 70 et l'histoire de la pop : *Talking Book*, *Innervisions* et *Fulfillingness' First Finale*. Trois albums en trois ans et une collection de classiques qui n'a d'égale que celle des Beatles : *Superstition*, *I Believe*, *You Are the Sunshine of My Life*, *Higher Ground*, *Living For the City*, *Boogie On Reggae Woman*, *You Haven't Done Nothin'...* Enfin, l'apothéose, le chef-d'œuvre *Songs in the Key of Life*, peut-être le meilleur album double jamais enregistré, le plus riche, le plus diversifié, le plus vibrant. Fallait-il que Stevie Wonder soit inspiré pour nous donner en cadeau en même temps *Love's in Need of Love Today*, *Sir Duke*, *I Wish*, *Pastime Paradise*, *Isn't She Lovely* et la jubilatoire *Another Star!* Par la suite, la source s'est tarie jusqu'à s'assécher depuis le milieu des années 80. Comme si le génie avait tout donné. Il faut l'en remercier. Combien d'artistes se féliciteraient d'avoir écrit dans toute une carrière autant de chansons majeures que Wonder sur l'album *Songs in the Key of Life* ?

— Alain de Repentigny

CHRONIQUE SÉRIE TÉLÉ

Le négociateur
Saison 2

SONIA SARFATI

La deuxième saison de *Négociateur* – la vie et l'œuvre de Claude Poirier réécrites par Danielle Dansereau, réalisées par Sylvain Archambault et incarnées par Frédérick De Grandpré (qui, dans la peau de Mac Cloutier, ne se la joue vraiment pas chanteur de charme) – commence neuf mois après la conclusion dramatique de la première. Qu'il vaut mieux avoir en mémoire, étant donné l'absence quasi totale de mise en contexte.

Pour ceux qui auraient un léger manque de mémoire (sûrement causé par le syndrome «J'en suis trop, des séries en DVD!»), rappelés que le photographe Hector Dupuis (Julien «Il-est-partout» Poulin) est grièvement blessé en portant secours à Lili (Ève Duranceau), serveuse de bar avec laquelle il entretient un lien particulier. On comprendra lequel dans ce deuxième volet (si on n'avait pas deviné avant).

Car la jeune femme occupe une place importante dans les huit nouveaux épisodes. Wilson, le barman du Stardust (le bar que fréquente Mac et où elle travaille), est assassiné. Lili est accusée du

meurtre. Mac tentera de l'innocenter et de faire la lumière sur les faits. Cela l'occupera pas mal. De même que la guerre que se livrent la mafia italienne locale et le gang des frères Piché – où les combats ne se cantonnent pas au ring.

Ce sont les trames principales de la saison. La seconde est parfois lourde et floue. La première s'étire en longueur mais offre l'occasion à Louise Forestier de refaire surface en tant qu'actrice : sa «madame», très protectrice envers ses «filles», perruquée et fardée à outrance, est un personnage fascinant et ambigu – pas seulement parce qu'il frôle la caricature.

Les intrigues secondaires, elles, sont parfois passionnantes. Tellement, en fait, qu'on aurait voulu que celle qui met en scène les membres des Héritiers de l'ordre, une société secrète d'extrême droite, soit plus exploitée. Même chose avec tout ce que l'on découvre sur les raisons du comportement tordu de Sly (Roc Lafortune).

Aussi au menu bien rempli de Mac-Justice: un prêteur sur gages qui harcèle une jeune mère; le Kid, ancien bras droit du Chat, qui réapparaît; un meurtrier psy-



chopathe (Stéphane Breton) qui s'échappe de l'asile. Là, méchant suspense.

Les incursions dans la famille et la vie personnelle de Mac sont, ici, moins présentes que dans la première saison. Dommage. Cela donnait une dimension plus humaine au personnage, permettait d'entrer dans le quotidien tel qu'il se vivait dans les années 70, et donnait l'occasion aux Pauline Martin, Serge Thériault, Stéphanie Lapointe (les parents et la sœur de Mac) d'offrir de belles performances d'acteurs.

Mais là où le bât blesse vraiment dans le coffret DVD de *Négociateur 2*, c'est dans son absence totale de suppléments. Pas même un livret ou un résumé des épisodes. Trois disques dans un boîtier de carton, point final.

Des gaffes de tournage, des entrevues, un rappel des événements qui ont inspiré les épisodes, c'était pas... négociable ? ★★★

LUDO

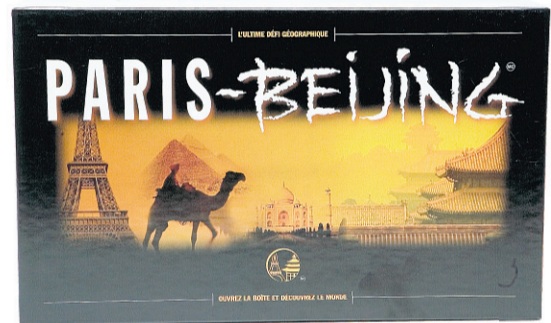
PARIS-BEIJING : GÉOGRAPHES EN HERBE

★★★ ½

Soyez le premier géographe à parvenir à Beijing avec ce jeu-questionnaire conçu au Canada. Au début de son tour, chaque joueur lance le dé pour déterminer le type de question : il peut soit répondre à une question, soit repérer un pays sur le plateau ou faire une course. Lors d'une course, tous les participants doivent pointer un pays indiqué par une carte. Il y a trois niveaux de difficulté. En répondant correctement, on augmente le niveau et si on se trompe on le diminue. Ainsi, un joueur qui est bon en géographie n'est pas nécessairement avantagé puisqu'il répondra à des questions de plus haut niveau qu'un joueur moins expérimenté. Mais quel que soit son niveau, un joueur apprendra toujours quelque chose. Beaucoup de cartes de questions ont des photographies en couleur, ce qui est fort apprécié. Il y a aussi 144 cartes de pays à repérer sur le plateau de jeu. Lorsqu'un joueur doit identifier un pays, il dispose de 30 secondes. Les règles s'apprennent rapidement et une partie dure environ une heure.

Un jeu de René Lafèche pour deux ou trois joueurs ou quatre à six joueurs (en équipe).

— Frédéric Collin, collaboration spéciale

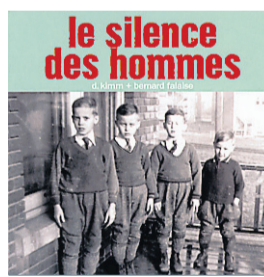


STÉRÉO

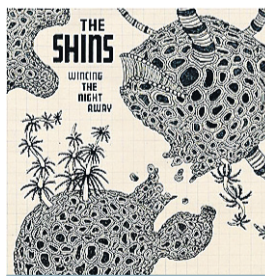


NOTRE CHOIX

CHANSON
JEANNE
BALIBAR
SLALOM DAME
NAÏVE / FUSION 3
★★★★



POÉSIE
D. KIMM
ET BERNARD
FALAISE
LE SILENCE
DES HOMMES
DAME
★★★★ ½



POP
THE SHINS
WINCING
THE NIGHT
AWAY SUBPOP
OUTSIDE
★★★★ ½



FOLK
BRETT
DENNEN
SO MUCH MORE
DUALTONE /
FUSION III
★★★★ ½

Révolution balibarienne

Elle a travaillé avec Rodolphe Burger sur *Par amour*, son premier; idem pour le deuxième dont on applaudit d'emblée la réalisation. Revoilà Jeanne Balibar, 38 ans, actrice de cinéma et de théâtre, fille d'intellos (père philosophe, mère physicienne), désormais chanteuse. Bien sûr, il faut toujours se méfier des acteurs qui chantent pour réaliser un vieux rêve... et souvent le gâcher. Ce n'est pas le cas de miss Balibar. D'excellents auteurs lui ont proposé ce qu'ils avaient de meilleur. Le tandem Fred Poulet / Sarah Murcia lui a fourni *Rien*, *Christiana*, *Deux fois*, *Sex and vegetables* et *Houdini*. Dominique A a signé *L'irréparable* et *Néologie*. Pierre Alferi et Rodolphe Burger ont créé *Cinéma* et *Ton diable*. Jeanne a trouvé les mots d'*Alice à coucher* sur une musique d'Abstrackt Keal Agram. Comme dans les meilleures productions chanssonnières, c'est la manière de dire qui l'emporte. Manière ludique, manière spleen, subtile autodérision, théâtralité bien dosée, bel équilibre entre accessibilité et avant-gardisme. De ces rimes ciselées surgissent des musiques audacieuses, large palette de rythmes, de cuivres futés, sons de synthèse triés sur le volet, le tout égratigné par des guitares qui ne font pas de quartier. Jeanne Balibar, de toute évidence, sait s'entourer et nous envoûter.

⊕ L'audace du son, l'audace du texte

⊖ Quelques passages abscons

— Alain Brunet

Le silence de monsieur,
les attentes de D.Kimm

Poétesse, performeuse, front woman, leader esthétique, directrice artistique (du festival Voix d'Amériques qui bat son plein), D.Kimm s'adresse ici à «monsieur». Sans détour, elle lui indique ce qu'elle espère de l'amour : intensité, bouleversement, vertige, dévastation, commotion, ébranlement et, oui mesdames, virilité. L'amour selon D.Kimm ne mènerait qu'à la secousse sismique? N'exagérons rien. L'apaisement que procure monsieur, ses caresses lénifiantes, sa protection paradoxale émaille aussi la vision amoureuse de l'écrivaine. Ces messieurs, d'ailleurs, ont été invités ici à briser le «silence» dans le cas qui nous occupe: Michel Faubert, André Duchesne et Pierre Cartier donnent bellement la réplique à madame. Constat? Cette écriture rentre-dedans a certes atteint sa complète maturité, on en ressent illico le caractère viscéral, on en salue l'esprit. Autour de D.Kimm, le guitariste (compositeur et improvisateur) Bernard Falaise et ses collègues ont créé un univers sonore qui sied fort bien aux textes de leur collaboratrice. Avant-rock, bruitisme, électroacoustique de garage, improvisations circonspectes enrobent ainsi les mots. Voilà un travail achevé, bien que D.Kimm et Falaise n'aient pas encore atteint le plein potentiel de leur association.

⊕ L'urgence des mots et des sons

⊖ Pas encore à son plein potentiel

— Alain Brunet

Isabelle, v'la l'printemps!

On s'attache à ces petites choses-là. *Winning the Night Away*, quatrième album du groupe pop indie The Shins, a mis quatre ans à sortir de sa tanière et, ma foi, on dirait bien qu'il n'a pas vu son ombre. C'est le printemps en 11 chansons admirablement bien ciselées, riches en nuances et en arrangements simples et inventifs (que de belles guitares là-dedans!), nuancées mais plus affirmées que celles, toutes aussi charmantes, du précédent *Chutes Too Narrow*. James Russell Mercer, pilote de ce projet musical, est un brillant mélodiste. Pour les amateurs de pop classique (clins d'oeil beatlesques et beachboyesques, sans toutefois être trop référentiels), The Shins est un secret bien gardé, le genre de groupe qui pond des albums qu'on écoute avec une admiration discrète, comme si, le temps d'une écoute, The Shins chantaient pour nous seuls. Précieux et cajoleur.

⊕ Une première moitié qui nous fait craquer

⊖ Certains titres moins mémorables

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Folk lumineux

C'est à se demander s'il a fini de muer, ce Brett Dennen. Le jeune rouquin possède un organe vocal des plus particuliers, organe presque féminin qui le limite à des fréquences ensablées et haut perchées... ce qui est loin d'être désagréable! Qui plus est, ce doué Californien sait d'ores et déjà créer des chansons qui s'impriment illico dans vos hémisphères. Le cadre instrumental de *So Much More* (son deuxième album) ne comporte absolument rien de neuf : tempos moyens, percussions relativement discrètes, slide, pedal steel, guitares folk avec un soupçon de soul et un brin d'africanité (non sans rappeler Paul Simon). Mais bon, puisque ce disque respire la santé, vu l'intelligence de ces émotions si sincèrement exposées, vu la pureté et la candeur du propos, vu l'indéniable qualité de cette plume, vu ce côté résolument accrocheur (parlons d'un Jack Johnson avec du contenu ou encore d'un Ron Sexsmith plus pop), vu la maîtrise de ses références, vu l'appui qu'il a de ses pairs (ont notamment participé à ce disque Keb' Mo', Luis Conte, Mario Calire des Wallflowers, Scott Thurston des Heartbreakers, etc.), les amateurs de folk iront demain à sa rencontre au Green Room. Profitez-en pendant que ça passe, la prochaine escale sera probablement moins intime.

⊕ L'art chanssonier déjà maîtrisé

⊖ Un peu trop conventionnel

ARTS ET SPECTACLES

En attendant
Neon Bible

ALEXANDRE VIGNEAULT

Internet constitue un élément clé du rayonnement de The Arcade Fire. La moitié des chansons de *Neon Bible* passe déjà d'un fan à l'autre dans le monde virtuel. YouTube compte des centaines de clips, officiels ou non, montrant le groupe interpréter l'une ou l'autre de ses chansons. Voici cinq pages qui valent le détour.

1-866-NEONBIBLE

Parodie de ces publicités bas de gamme vantant le mérite de compilations nostalgiques qu'on peut acheter par téléphone ou en envoyant un chèque dans une boîte postale située dans le bout de Trois-Rivières. L'art de faire de la publicité sans en avoir l'air.

Mots-clés: Juno Winning Guitarist

L'imromptu de Union Square

Était-ce après un concert officiel? The Arcade Fire s'installe près de l'une des entrées de la station de métro Union Square, en plein cœur de New York, et interprète *Bizarre Love Triangle* de New Order et *Boys Don't Cry* de The Cure. Qualité globale des clips: C+

Mots-clés: Arcade Fire et Union Square

Intervention,
version acoustique

Win Butler chante comme s'il avait une patate chaude dans la bouche, mais cette version intime d'*Intervention* est franchement réussie. Se pourrait-il que cette chanson soit meilleure en formule acoustique qu'avec les orchestrations électriques dont elle sera habillée sur *Neon Bible*?

Mots-clés: Intervention et KCRW

Un 20 janvier @ Montréal.mp3

Spectacle secret? Plus maintenant! Un généreux donateur rend disponible l'intégralité du spectacle présenté dans une église polonaise de Montréal, le 20 janvier dernier. Sept des chansons de *Neon Bible* y figurent.

<http://students.washington.edu/acs85/af/>Clip de *Black Wave /
Bad Vibrations*

S'agit-il d'un vrai ou d'un faux? Le débat est lancé. Quelqu'un, quelque part, a collé des images à la chanson *Intervention*. Le tout est suffisamment énigmatique pour correspondre à l'esprit de The Arcade Fire.

Mots-clés: Black Wave

ARCADE FIRE

FIDÈLE À SON HABITUDE DE SURPRENDRE, ARCADE FIRE A CHOISI UNE ANCIENNE ÉGLISE SITUÉE EN PLEIN COEUR DE LONDRES POUR RÉVÉLER LES SUBTILITÉS DE SON NOUVEL ALBUM *NEON BIBLE*. UNE EXPÉRIENCE QUASI SPIRITUELLE QUE LES MONTRÉALAIS AURONT L'OCCASION DE VIVRE LA SEMAINE PROCHAINE... DANS UNE ÉGLISE UKRAINIENNE.

YVES SCHAEFFNER
COLLABORATION SPÉCIALE

LONDRES

«Je suis super contente!» Épuisée et à bout de souffle, Régine Chassagne, la chanteuse d'Arcade Fire, n'en était pas moins tout sourire lundi soir dernier après le premier concert officiel de la nouvelle tournée du groupe.

Elle n'était pas la seule. Plus de 500 Londoniens devaient arborer ce même sourire béat (et un peu niais, je vous l'accorde) de ceux qui viennent de vivre un grand moment.

Tout autour d'elle, des fans se pressaient afin d'obtenir une dédicace. Encore surexcitée et mue par l'adrénaline, la chanteuse n'en faisait pas moins preuve d'une patience d'ange, gribouillant un petit mot ici, signant un autographe là.

Réputé en Angleterre pour l'intensité de ses concerts et ses finales spectaculaires, Arcade Fire n'a pas failli à la tâche. Cette fois, le groupe a offert une finale qui restera longtemps gravée dans les mémoires londoniennes.

Après la dernière chanson du rappel, les neuf musiciens ont chacun empoigné un instrument acoustique — qui un accordéon, qui un violon, qui une contrebasse — et se sont dirigés vers les portes de l'église St. John's en traversant la foule.

Incrédule, le public a suivi. Ce qui l'attendait? Une version acoustique de *Wake Up*, à la belle étoile, sur le parvis de l'église baroque du 18^e siècle, à deux pas du parlement britannique et du Big Ben.

Aussi émue que surprise, la foule qui entourait le groupe l'a accompagné de bout en bout, chuchotant les paroles et reprenant avec une joie non dissimulée les fameux «oh-oh» du *hit*.



PHOTO PAUL WILCOCK, COLL. SPÉCIALE

Régine Chassagne et Win Butler sur la scène de l'église St Johns, au coeur de Londres, lundi dernier.

Elle aussi sous le charme de cette finale magique, Régine Chassagne était à court de mots pour résumer son expérience. «Je suis ravie. On m'a même dit qu'il y avait des gens un peu partout à leur fenêtre qui nous regardaient. J'espère qu'ils ont aimé... De toute façon, c'était juste pour une chanson et c'était une chanson joyeuse», s'amusa la chanteuse.

Gareth Grundy, du magazine musical *Q*, qui s'attendait à être surpris, n'a pas été déçu. «Pour moi, Arcade Fire est actuellement le groupe le plus excitant au monde. Leur nouvel album est simplement fantastique. C'est un des meilleurs albums que j'ai entendus au cours des dernières années», assure le journaliste.

«Arcade Fire est probablement le groupe qui jouit des meilleures critiques aujourd'hui en Angleterre», confirme d'ailleurs son confrère Tim Jonze du magazine *NME*.

Évidemment, cette réputation hors du commun crée des attentes et des files d'attente hors du commun. Les six premiers concerts d'Arcade Fire à Londres se sont vendus en moins de cinq minutes.

Si bien que même les revendeurs faisaient des pieds et des mains lundi soir dernier pour essayer de se procurer des tickets. Après tout, le jeu en valait la chandelle: les billets originellement à 30\$ se revendaient jusqu'à 450\$!

En plein cœur du chic Smith Square, l'église St. Johns et ses colonnes blanches donnaient des airs de rassemblements messianiques à ce début de tournée mondiale. Déposés sur les chaises de l'assistance, des feuillets intitulés «Peur ou désir?/ Ami ou ennemi?», ne faisaient rien pour dissiper cette impression un brin intimidante.

Certainement pas extraits de la Bible, les premiers mots du chanteur Win Butler ont toutefois eu un effet libérateur sur le

public: «Vous êtes mieux de vous lever! C'est un putain de concert rock!» Aussitôt dit, aussitôt fait, la foule était debout, prête à découvrir les nouvelles chansons de *Neon Bible*, l'album à paraître sous peu.

Un peu maladroits, un peu rouillés, les musiciens étaient également un brin comiques par moment. Égarant un accessoire ici, incapables d'arrêter une sirène là, se retenant les uns dans les autres lors de leurs traditionnels et incessants changements d'instruments, les Arcade Fire ont provoqué plus d'un sourire.

Après le show, Will Butler, le frère du chanteur et guitariste/claviériste/percussionniste, admettra d'ailleurs sans peine que «le concert était un peu grossier aux alentours».

Mais les nouveaux morceaux ont toutefois conquis le public sans difficulté. La pop envoûtante de *Black Mirror* et d'*Intervention*, la lancinante et déchirante *My Body Is a Cage* et les enlevées *No Cars Go* et *The Well and The Lighthouse*, ont rappelé le talent unique du groupe pour les crescendos vertigineux et les harmonies aussi puissantes que délicates.

Naturellement, ce sont les succès du premier album — *Rebellion (Lies)*, *Tunnels...* — qui ont semé le plus d'émotion dans l'assistance, trop heureuse de pouvoir sautiller et chanter avec le groupe.

Ses morceaux ont également permis aux musiciens de se décontracter entièrement. Will Butler s'est enfin remis à narguer le guitariste Richard Parry comme il a l'habitude de le faire. Et on retrouvait ainsi les Arcade Fire qu'on aime le plus: intenses, décontractés et visiblement heureux d'être sur scène.

ARCADE FIRE donnera cinq spectacles à Montréal du 6 au 10 février, à l'église de la Fédération ukrainienne (5213, rue Hutchison)

Comment fabriquer

ALEXANDRE VIGNEAULT

Faire un disque génial, obtenir un succès d'estime et mourir jeune. Voilà comment devenir un groupe culte en trois étapes faciles. Dans les faits, les choses ne se passent pas comme ça. On ne choisit pas de devenir un groupe culte comme on entre en religion. L'artiste n'est pas maître de son destin en cette matière, mais il ne lui est toutefois pas interdit de forcer la main du sort. La stratégie mise de l'avant par The Arcade Fire en vue de la parution de son très attendu deuxième album, *Neon Bible*, laisse d'ailleurs croire que le groupe a décidé de mettre toutes les chances de son côté.

Culte 101

Culte: admiration mêlée de vénération que l'on voue à quelqu'un ou quelque chose (Le Petit Robert). Transposé dans l'univers du rock, «culte» devient un adjectif qu'on applique à un nombre restreint d'artistes ou de groupes vénérés par un cercle plus ou moins grand de fans, autant pour leur musique que pour leur attitude. Pearl Jam a obtenu ce statut en tenant tête aux grandes corporations qui dominent le show business américain. Nick Drake, redécouvert tardivement, est quant à lui perçu comme un folk singer génial fauché en plein vol.

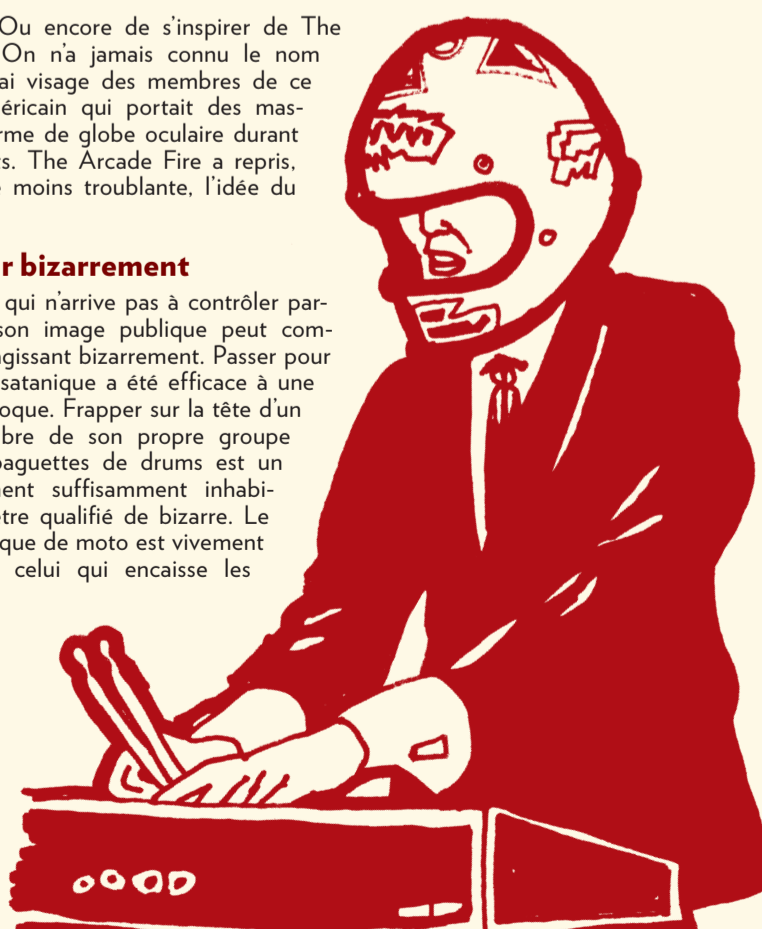
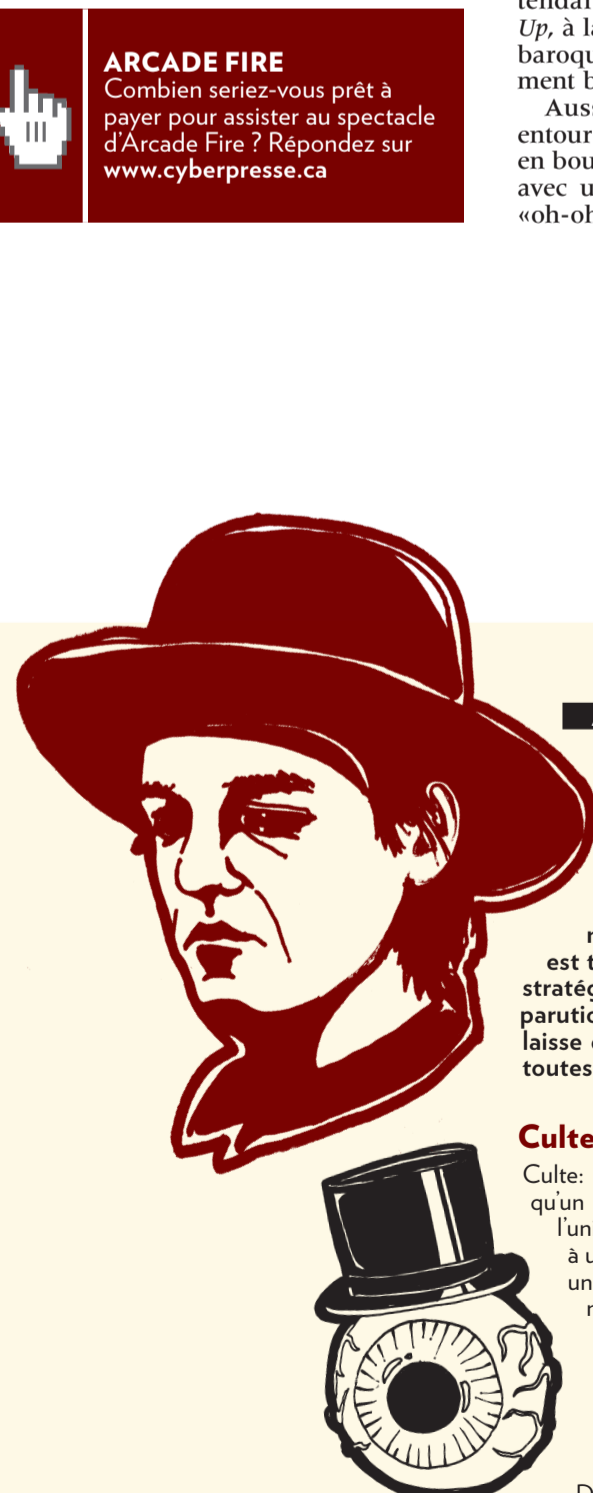
Cultiver le mystère

Des gueules d'enterrement, comme celles qu'affichait The Arcade Fire sur ses photos officielles au moment de la sortie de *Funeral*, c'est un bon départ. La joie de vivre est l'ennemi du groupe culte. L'idéal est de se produire dans la pénombre, comme le faisait Godspeed You Black Emperor, un collectif instrumental montréalais en vogue entre 1998

et 2002. Ou encore de s'inspirer de The Residents. On n'a jamais connu le nom ni vu le vrai visage des membres de ce groupe américain qui portait des masques en forme de globe oculaire durant ses concerts. The Arcade Fire a repris, de manière moins troublante, l'idée du masque.

... ou agir bizarrement

Un groupe qui n'arrive pas à contrôler parfaitement son image publique peut compenser en agissant bizarrement. Passer pour un groupe satanique a été efficace à une certaine époque. Frapper sur la tête d'un autre membre de son propre groupe avec des baguettes de drums est un comportement suffisamment inhabituel pour être qualifié de bizarre. Le port du casque de moto est vivement conseillé à celui qui encaisse les coups.



LE CULTE



Win Butler

PHOTO PAUL WILCOCK, COLL. SPÉCIALE



Richard Parry

PHOTO PAUL WILCOCK, COLL. SPÉCIALE

« JE SUIS RAVIE. ON M'A MÊME DIT QU'IL Y AVAIT DES GENS UN PEU PARTOUT À LEUR FENÊTRE QUI NOUS REGARDAIENT. J'ESPÈRE QU'ILS ONT AIMÉ... »

— Régine Chassagne



Régine Chassagne

PHOTO PAUL WILCOCK, COLL. SPÉCIALE

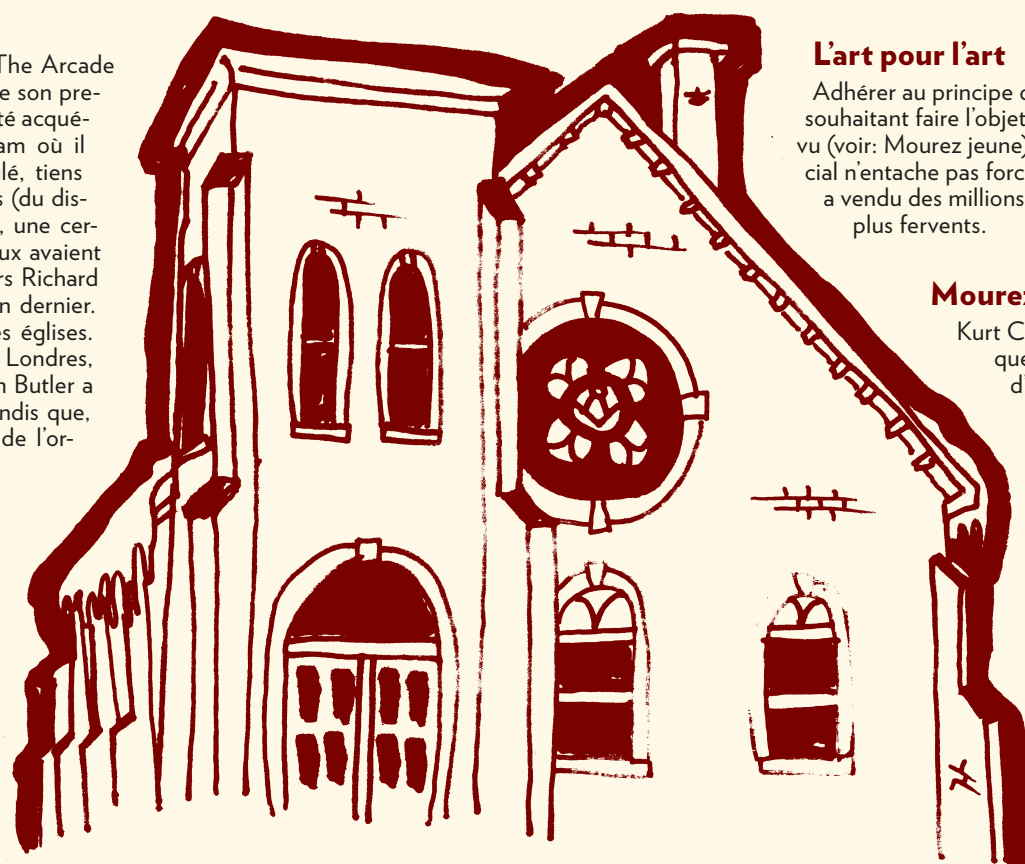
un groupe culte?

Fréquentez les lieux de culte

Ça tombe sous le sens, n'est-ce pas? The Arcade Fire l'a bien compris. Après le succès de son premier album, *Funeral*, le groupe s'est porté acquéreur d'une église anglicane de Farnham où il a composé son prochain disque intitulé, tiens donc, *Neon Bible*. «Toutes les chansons (du disque) possèdent une certaine grandeur, une certaine ouverture. C'est comme si les lieux avaient façonné les chansons», révélait d'ailleurs Richard Reed Parry à *La Presse* au mois de juin dernier. La suite logique? Se produire dans des églises. The Arcade Fire l'a fait (ou le fera) à Londres, Montréal et New York ces jours-ci. Win Butler a par ailleurs déjà étudié la théologie, tandis que, plus jeune, Régine Chassagne a joué de l'orgue à l'église.

Cultiver le silence

L'aura de Serge Fiori serait-elle la même s'il avait passé les 30 dernières années à raconter dans le menu l'histoire d'Harmonium? Mort ou vif, un artiste culte doit cultiver le silence. The Arcade Fire a donné pas mal d'entrevues pour promouvoir *Funeral*. La stratégie entourant *Neon Bible* serait de faire exactement l'inverse: aucune entrevue, sauf peut-être à des magazines ou à des webzines triés sur le volet.



L'art pour l'art

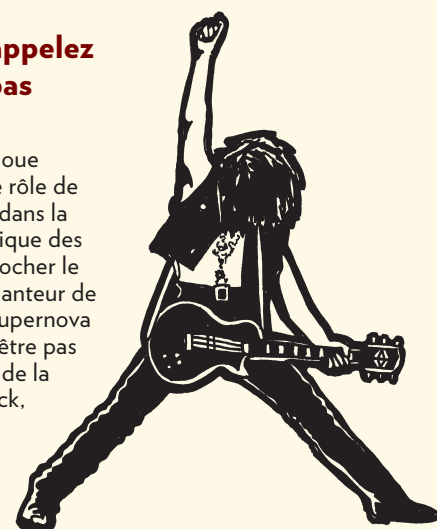
Adhérer au principe de l'art pour l'art est capital pour tout artiste souhaitant faire l'objet d'un culte. Mourir pour son art est aussi bien vu (voir: Mourez jeune). Curieusement, un immense succès commercial n'entache pas forcément la réputation dudit artiste. Radiohead a vendu des millions de disques sans être renié par ses adeptes les plus fervents.

Mourez jeune

Kurt Cobain, Jim Morrison et Ian Curtis, ça vous dit quelque chose? Stratégie à n'adopter qu'en cas d'extrême nécessité.

Ne vous appelez surtout pas The Cult

Ian Astbury joue aujourd'hui le rôle de Jim Morrison dans la version gériatrique des Doors. Décrocher le poste de chanteur de Rockstar Supernova n'est peut-être pas le pire job de la planète rock, après tout.



ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Depuis deux ans, on voit les trois gars de *Minuit le soir* crever de solitude, coincés dans leur malheur.



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Les quatre *Invincibles* sont toujours aussi bornés, égocentriques et épais.

C'est le Super Bowl, parlons des gars



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Je profite de ce week-end de gars pour vous parler de mes hommes préférés dans les téléromans. Les quatre *Invincibles* et les trois portiers de *Minuit, le soir*.

Ils font mon bonheur pour des raisons diamétralement opposées. Les *Invincibles* parce qu'ils sont puérils, menteurs, immatures. J'ai eu très peur au lancement quand l'auteur et le réalisateur ont dit que les gars allaient évoluer dans leur rallye du bonheur.

Dieu merci, ils sont toujours aussi bornés, égocentriques et complètement épais. On adore rire de leur insignifiance et de leurs malheurs. La grande scène du cambriolage chez Lyne-la-pas-fine lundi soir était tellement drôle, alors qu'on a vu ces

hommes de 30 ans faire du saccage comme des ados chez Lyne, mourir de peur quand le nouveau chum de Lyne est arrivé à l'improviste avec ses enfants, remettre leurs cagoules et être complètement pris au dépourvu quand la petite fille s'est mise à crier. Une pièce d'anthologie.

Ils ont quand même réussi à récupérer les figurines de leur copain Carlos. Tout ce ramdam pour des jouets d'enfants, oubliés chez Lyne. Carlos, qui a planté sa blonde au pied de l'autel la saison dernière, n'avait de regrets que pour ses figurines. Cela en dit long sur ses capacités d'attachement.

Ils ont beau être amis, ils se mentent les uns les autres. Steve qui a des tendances homosexuelles a dit à Rémi de ne pas le dire aux autres. Rémi se promène depuis deux émissions avec son blender pour baiser M^{me} Blender. Sa carrière musicale est dans la déche. Il n'a pas l'air de s'apercevoir que Jeanne, la mère du bébé de Carlos, a le béguin pour lui. Aucune perspicacité.

Quant à P.A., le Tanguy que son père a poussé vers la porte,

il décide, ô surprise, de larguer ses voisins « mauvais invins ». Et de se faire un site internet pour se trouver une blonde. Toujours aussi naïf, il s'inspire d'un site porno où il est persuadé qu'une fille mange une saucisse.

Steve se ment tellement à lui-même qu'il ne prend pas ses antidépresseurs, persuadé qu'il va sortir de sa dépression.

Coté filles, c'est presque aussi pathétique. Lyne-la-pas-fine qui cherche à se venger de Carlos, a fini l'émission au lit avec lui. Quant à Jeanne, elle refuse à juste titre que l'insignifiant Carlos joue au père. Mais elle a le béguin pour Rémi, qui est aussi borné émotionnellement que Carlos.

Il y en a qui ne sont pas chanceuses.

Minuit, le soir, c'est une toute autre histoire. Eux, je les aime et je ne souhaite que leur bonheur. Depuis deux ans on les voit crever de solitude, coincés dans leur malheur.

L'amitié des trois portiers de bar est profonde et c'est la seule chose qui leur permet de survivre. Et depuis deux semaines, la lumière commence à poindre au

bout du tunnel. Louis a avoué ses tendances homosexuelles à ses copains, Gaétan son analphabétisme et Marc les raisons de sa violence : il a été un enfant terrorisé par son père qui ne lui a jamais rien trouvé de bon et qui l'a battu en plus.

Au dernier épisode jeudi, Marc a avoué son amour à Fanny. Mais elle n'a pas bougé. On sait toutefois qu'elle a envie de lui.

Avec les trois portiers, on est descendu au fond du désespoir masculin, rarement montré aussi crûment dans une série télévisée. Dont la réalisation est extraordinaire, où les silences sont souvent plus éloquentes que les dialogues.

On souhaite à ces mal aimés de la société de s'en sortir.

Super Bowl: Illico HD aura les pubs américaines

Depuis le temps qu'on en rêve, voilà que nous pourrons voir demain le Super Bowl avec les publicités américaines. Qui sont souvent spectaculaires et offertes

en première diffusion lors de ce grand événement sportif. Il y en a tellement que le match s'arrête à tout moment pour les diffuser. Money, money, money.

Je dis nous, mais ce sont en fait les abonnés de Vidéotron qui ont le système illico HD qui auront accès à cette diffusion, via la station CBS de Burlington WCAX. Donc en anglais. Il faut dire que la haute définition a surtout été inventée pour le sport. Même ceux qui haïssent le football se régalaient les yeux.

Personne n'ignore pourquoi les réseaux canadiens qui retransmettent des émissions américaines ont le devoir agréable de diffuser des publicités canadiennes et d'exclure les américaines. Le CRTC le veut ainsi, pour le bien des diffuseurs canadiens qui s'en mettent plein les poches juste à retransmettre un show entièrement conçu ailleurs. It's the Canadian way.

Jusqu'à présent, seulement quelques câblodiffuseurs minuscules de chez nous avaient le droit de diffuser le Super Bowl intégral avec publicités américaines. Il semble que Vidéotron ait obtenu la même dérogation pour son HD.

D'habitude, le réseau canadien qui retransmet l'événement ne se fatigue pas à innover dans la publicité originale. On offre le stock habituel puisque le téléspectateur est captif. Mais voilà que cette année, les téléspectateurs pourront voir à Global des œuvres nouvelles : les publicités anti-Stéphane Dion concoctées par le Parti conservateur feront leur début au Super Bowl. En anglais.

Incidemment, CBS va passer tout son dimanche après-midi sur le Super Bowl. Sachez que le vrai match commence à 18h07. Le spectacle d'avant match du Cirque du Soleil est à 17h50. Branchez votre magnéscope un peu avant au cas car il ne dure que neuf minutes. Prince chante à la mi-temps.

Bien sûr, RDS est la seule chaîne francophone à retransmettre l'événement. Début à 17h30.

Le dimanche du Super Bowl, les Américains consomment deux fois plus de junk food que d'habitude. Santé!

Guy A. sera-t-il cruel avec Hérouville?

On sait que des professionnels du discours comme le Doc Mailloux, Gilles Proulx et Guy Fournier ont perdu leur job après avoir défilé au tribunal du dimanche soir de Guy A. Lepage.

J'espère que le conseiller de Hérouville André Drouin qui débarque à *Tout le monde en parle* demain soir ne sera pas cloué au pilori par le pape de la télé.

D'abord, M. Drouin n'est pas un spécialiste de la communication. Ensuite, ses propos sur les étrangers qui s'installent chez nous ne sont pas racistes. Ne pas accepter certaines coutumes déraisonnables de nos immigrants est un réflexe de santé mentale. Les Québécois ont survécu à des tas de malheurs et se sont inventé une culture qu'ils veulent bien partager avec ceux qui débarquent chez nous. Accommodés, les Québécois, mais pas déraisonnablement.

3.8.10.14 FÉVRIER 2007 À 20 H

OPÉRA DE MONTRÉAL
WWW.OPERADEMONTRÉAL.COM
EN COPRODUCTION AVEC OPERA AUSTRALIA

LAKMĒ LÉO DELIBES

KUTAN • ANTON • JAKOBSH • ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL • RIVEST • COOK
EN FRANÇAIS AVEC SURTITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS - BILLETS À PARTIR DE 44\$ - PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS : À PARTIR DE 35\$
BILLETTERIE PDA : 514-842-2112 - WWW.PDA.QC.CA

Partenaires associés: Banque Nationale, RDS, etc.

PUZZLE DANSE FRANCE/QUÉBEC
4 CHORÉGRAPHERS - 4 DUOS - 4 UNIVERS
31 JANVIER AU 24 FÉVRIER 07

QUÉBEC > GINETTE LAURIN + ESTELLE CLARETON
FRANCE > JEAN-CLAUDE GALLOTTA + ISIRA MAKULOLUWE

TOURNÉE EN JANVIER
31 MONTRÉAL 514 525.1500

TOURNÉE EN FÉVRIER
1.2.3 MONTRÉAL 514 525.1500
4 SAINTE-GENEVIÈVE 514 626.1616
6 SHERBROOKE 819 822.9692
8.9.10 OTTAWA 613 755.1111
12 QUÉBEC 418 643.8131
16 BIC 418 736.4141
18 SEPT-ÎLES 418 962.0100
20 BAIE-COMEAU 418 295-2000
23 SAINTE-THÉRÈSE 450 434.4006
24 TERREBONNE 450 492.4777

PHOTO: CHRISTINE CÔTÉ

Logos: Québec, Danse sur les routes, Rhône-Alpes, etc.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse:
louise.cousineau@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Jutta Puchhammer-Sédillot, altiste, Élise Desjardins, pianiste. Coulthard, Laurin, Panneton, Sokolovic : 20 h.
SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Lakmé (Delibes). Opéra de Montréal. Aline Kutan, soprano, Frédéric Antoun, ténor, James Westman, baryton. Mise en scène : Adam Cook. Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et Chœur de l'ODM. Dir. Jean-François Rivest: 20h.

POLLACK HALL (Université McGill)
L'Enfant et les Sortilèges (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini). Atelier d'opéra de McGill. Mise en scène : Guillermo Silva-Marin. Dir. mus. : Julian Wachner : 19 h 30.

DANSE

AGORA DE LA DANSE
Puzzle danse : 20 h.
MONUMENT-NATIONAL (Studio Hydro-Québec)
Treize lunes : 20 h 30.
STUDIO 303
Apnée : 20 h 30.
Suite en page 19

fromages d'ici présentent

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES!
BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

13 avril à 20 h
14 avril à 18 h et à 21 h 30

JOE DASSIN

la grande fête musicale

4, 5, 6, 7 et 8 avril au Théâtre St-Denis 1

« Les harmonies vocales sont à vous jeter par terre. On sort de là et on est heureux et ça fait du bien ! »
Marie-Josée D'amours - Rythme FM

« Ce qu'il faut pour servir de vaccin contre la morosité »
Marie-Christine Blais - La Presse

« Des chorégraphies extraordinaires. Un spectacle très coloré qui sème la bonne humeur »
Daniel Daignault - 98.5

« Les paroles nous rentrent dans la tête, dans les oreilles, dans le cœur »
Louise Cousineau - 99.5

« Du grand divertissement à grand déploiement. Des images d'une grande beauté »
Catherine Perrin - Première Chaîne

« Les voix étaient impeccables, justes, riches ; les costumes, splendides »
Julie Marcoux - TVA

AUSSI À QUÉBEC
Les 2, 3, 4, 5 et 6 mai 2007
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
Les 10, 11 et 12 mai 2007
Capitole de Québec

Matinée le 8 avril à 15h
spectaclejoedassin.com

514 790-1111 • 1 800 848-1594 • www.tel-spec.com
Billetterie du Théâtre St-Denis, 1594, rue St-Denis, Montréal

LA PRESSE 1057 321 1000 TVA

I MUSICI DE MONTREAL

YULI TUROVSKY • DIRECTEUR ARTISTIQUE

L'Est rencontre l'Ouest

Le mercredi 7 février 2007, 20 h
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

André Laplante, piano
CHOSTAKOVITCH - MOZART

Commanditaire principal de la saison 2006-2007
Great-West London Canada-Vie
LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™
99.5 LA PRESSE
Conseil des arts et des lettres Québec Info690
Canadian Heritage Patrimoine canadien Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Renseignements
514 982-6038 imusici.com

36\$ RÉGULIER 32\$ AÎNÉ 17\$ ÉTUDIANT

SYLVAIN COSSETTE PARCOURS

AU CASINO DE MONTRÉAL
DÈS LE 7 FÉVRIER 2007

SOUPER-SPECTACLE À 18 H / SPECTACLE À 20 H 30
Billets en vente* au Casino de Montréal et sur le réseau
Admission au 514 790-1245 ou au 1 800 361-4595
Groupes et Forfaits cinq diamants : 514 392-2749 ou 1 888 883-8823
*Moyennant les frais de service
WWW.CABARETDCASINO.COM

CASINO MONTRÉAL Cabaret DU CASINO 10 ANS
18 ans+ Phaneur

Génération Motown

MISE EN SCÈNE DE RENÉ SIMARD

PLUS QUE 5 REPRÉSENTATIONS

JUSQU'AU 11 FÉVRIER
LES VENDREDIS, SAMEDIS ET DIMANCHES

AU THÉÂTRE ST-DENIS
(514) 790-1111 • 1 800 848-1594
www.tel-spec.com

PHOTOS: ÉRICK LABBÉ, GUY RAINVILLE, DAVID GANNON

C'est la revue musicale au Québec qui m'a le plus impressionné... à égalité avec Elvis Story.
- Myriam Wolfjick, CKAC

Bombe musicale! En lever de rideau, on remarque une scénographie fort impressionnante... performance époustouflante de Sylvie Desgroseilliers...
- Jean Beaunoyer, La Presse

Tout pour donner envie de taper des mains, de claquer des doigts et de danser.
- Agnès Gaudet, Le Journal de Montréal

Fun, energetic, brassy and filled with a handful of talented performers... probably the best show ever produced at the Casino.
- Tony Lofaro, Ottawa Citizen

Black is beautiful!
- Régis Tremblay, Le Soleil

La production est hautement spectaculaire par ses décors, ses costumes, ses chorégraphies et, surtout, par la qualité de ses voix...
- Pierre O. Nadeau, Le Journal de Québec

Le spectacle Génération Motown décoiffe! Des chorégraphies endiablées, des costumes d'époque hallucinants, des éclairages, sans oublier des musiciens énergiques au possible...
- Paul Toutant, Radio-Canada

Du talent pur dans cette troupe! Je lève mon chapeau à René Simard, une mise en scène vivante, ingénieuse!
- Linda Tremblay, C1F

C'est un show qui fait du bien!
- Patrick Marsolais, Flash

UNE PRÉSENTATION
GazMétro la vie en bleu

DON JUAN

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL DE STRATFORD

DE MOLIERE MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL À L'AFFICHE!

5 SUPPLÉMENTAIRES
14, 15, 16 FÉV. 20H + 17 FÉV. 15H ET 20H

« (...) UN SPECTACLE TOUT EN CONTRASTES, VISUELLEMENT TRÈS STYLISÉ ET PORTÉ PAR DES ACTEURS EXCEPTIONNELS. » - La Presse

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
Avec JAMES HYNDMAN / BENOÎT BRIÈRE
JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD / PAUL ESSIEMBRE / ÉVELINE GÉLINAS / NOÉMIE GODIN-VIGNEAU / FRÉDÉRIC-ANTOINE GUIMOND / SARA HANLEY / CLAUDE LAROCHE / JEAN-MICHEL LE GAL / MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU / GARETH POTTER / JEAN-LOUIS ROUX / NICOLAS VAN BUREK
*** assistance à la mise en scène et régie BETHZALDA THOMAS † concepteurs DANIELÈ LEVESQUE, FRANÇOIS ST-AUBIN, AXEL MORGENTHAUER, ROBERT NORMANDEAU, JOHN STEAD, ESTELLE CLARETON, JACQUES-LEE PELLETIER, GERALD ALTENBURG

WWW.TNM.QC.CA *** 514.866.8668 *** DU 16 JANVIER AU 17 FÉVRIER

LA PRESSE M3 321

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLE-BÉNÉFICE / *Dédé... pour la vie*

La prière de Dédé

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Les proches d'André Fortin l'appellent la « prière de Dédé » : c'est la chanson *Hallelujah* de Leonard Cohen tel qu'interprétée par Jeff Buckley et que le leader des Colocs écoutait en boucle tant il l'aimait. Cette chanson, on l'a entendue lors de la messe des funérailles de Dédé, le 15 mai

« Les artistes ont choisi les chansons qui leur semblaient appropriées, avec l'idée de faire un show à la fois festif et touchant. »

2000, et on l'entendra aussi pendant le spectacle *Dédé... pour la vie*, au profit de la fondation portant le nom de l'auteur-compositeur-interprète qui s'est suicidé il y a près de sept ans.

Mercredi prochain, au Spectrum, après des prestations de Richard Séguin accompagné de la nièce de Dédé, Marc Déry, Xavier Caféine, Michel Rivard et bien d'autres, c'est la comédienne Julie McClemens qui chantera cette magnifique « prière à Dédé ». Au nombre des autres invités, mentionnons Damien Robitaille (qui devrait se produire nu-pieds au piano et entouré de sept danseuses de *gumboots!*), Biz de Loco Locass qui va lire une lettre écrite par Dédé aux journaux, Lilison Di Kanara et sa voix magnifique accompagnés par une trompette et une cora, l'incandescente Cha Cha Da Vinci qui interprétera un rockabilly du temps qu'elle avait pour battre un certain André Fortin, les deux Colocs survivants (le guitariste Mike Sawatsky et le bassiste Vander), François Parenteau qui va se faire aller les babines, Éric Jean du Quat'Sous, pas moins de 30 percussionnistes...

Et l'orchestre maison qui appuiera tout ce beau monde (sauf les 30 percussionnistes!), ce sera le groupe Les Chiens, dirigé par Éric Goulet, devenu directeur musical de ce spectacle-bénéfice qui devrait devenir annuel: « Les artistes ont choisi les chansons qui leur semblaient appropriées, soit parmi celles des Colocs, soit parmi les leurs, avec l'idée de faire un show à la fois festif et touchant, explique Éric Goulet. L'idée, ce n'est pas de faire brailler. Le suicide nous touche tous — pour ma part, c'est dans ma propre famille que je l'ai côtoyé — et celui de Dédé nous a bouleversés personnellement et collectivement. Je pense que tout le monde se souvient exactement de l'endroit où il se trouvait quand il a appris la mort de Dédé... »

Après le spectacle de mercredi prochain, il y a fort à parier qu'on se souviendra exactement où l'on se trouvait le soir du premier spectacle-bénéfice *Dédé... pour la vie*.

Dédé... pour la vie, mercredi, 20 h, au Spectrum.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©
Catherine Fortin, nièce de Dédé Fortin, et Richard Séguin interpréteront *Comme une flamme*, magnifique chanson de Séguin écrite pour un père dont l'enfant s'est suicidé.

LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE présente

En collaboration avec

SSQ Groupe financier

Le vertige du papillon

Un cirque aussi beau qu'un battement d'aile

BILLETTS EN VENTE! Du 20 février au 3 mars 2007

Forfaits hébergement – spectacle disponibles. Informez-vous au (514) 376-TOHU (8648).

2345, rue Jarry Est (angle d'Iberville) Montréal (Québec) H1Z 4P3

(514) 376-TOHU (8648) 1-888 376-TOHU (8648) www.tohu.ca info@tohu.ca

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE 8^e édition 22 février au 4 mars 2007

Par FERIA MUSICA (Belgique)

LA PRESSE Canada Québec Montréal

PHOTOS: PASCAL DUCOURANT, M. SARGÉ, ANTOINETTE CHAUDRON, GRAPHISME: STÉPHANE PARENT

Sainte-Justine 100 ans en collaboration avec

Hydro Québec

présentent

Oscar et la dame rose

avec Rita Lafontaine

Eric-Emmanuel Schmitt

EN VENTE MAINTENANT 514.871.2224

Sainte-Justine 1907-2007 à faire grandir la vie.

ALCAN BELL BMO BOMBARDIER LA PRESSE

Mise en scène: Rita Lafontaine et François Flamand / Scénographie: Steban Sanjaçon / Éclairages: Nicolas Ricard
Bande sonore: Christian Thomas / Costume: François Laplante / Assistance à la mise en scène: Pascale d'Haese
Direction de production: Guy Côté / Relations de presse: Élisabeth Roy, Roy & Turner Communications / Production: Sortie 22 Inc.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par Hydro Québec

en collaboration avec BANQUE NATIONALE

METRO présente Les Week-ends POP de l'OSM

en collaboration avec rockdétente

Métissage symphonique avec Luck Mervil

Guy St-Onge chef d'orchestre et arrangeur

avec la participation de Monica Freire, DobaCaracol, H'Sao et Syncop

Un rendez-vous unique! 7 février, 20 h

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

LA PRESSE cyberrpresse.ca

RADIO-CANADA TÉLÉVISION 514.842.9951 www.osm.ca

Sainte-Justine 100 ans 1907-2007 à faire grandir la vie.

EN VENTE MAINTENANT 514.871.2224

ALCAN BELL BMO BOMBARDIER LA PRESSE

Mise en scène: Rita Lafontaine et François Flamand / Scénographie: Steban Sanjaçon / Éclairages: Nicolas Ricard
Bande sonore: Christian Thomas / Costume: François Laplante / Assistance à la mise en scène: Pascale d'Haese
Direction de production: Guy Côté / Relations de presse: Élisabeth Roy, Roy & Turner Communications / Production: Sortie 22 Inc.

3 fév.	Théâtre du Vieux-Terrebonne, Terrebonne	450.492.4777
17 fév.	Salle Pauline-Julien, Ste-Geneviève	514.626.1616
24 fév.	Salle Roland-Brunelle, Joliette	450.759.6202
6 mars	Salle J.-Antonio-Thompson, Trois-Rivières	819.380.9797
Dès le 13 mars	Monument National, Montréal	514.871.2224
Dès le 16 mai	Grand Théâtre de Québec, Québec	418.643.8131

SEMAINE DU 3 AU 9 FÉVRIER 2007

LIVRES > DVD > DISQUES > JEUX

EXPRESSO

POUR MIEUX CHOISIR

JEANNE BALIBAR
NOTRE SUGGESTION DISQUE
DE LA SEMAINE PAGE 10

CHLOÉ SAINTE-MARIE
NOTRE PERSONNALITÉ
INVITÉE PAGE 12



Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

Pour recevoir une suggestion : expresso@lapresse.ca

BANDO

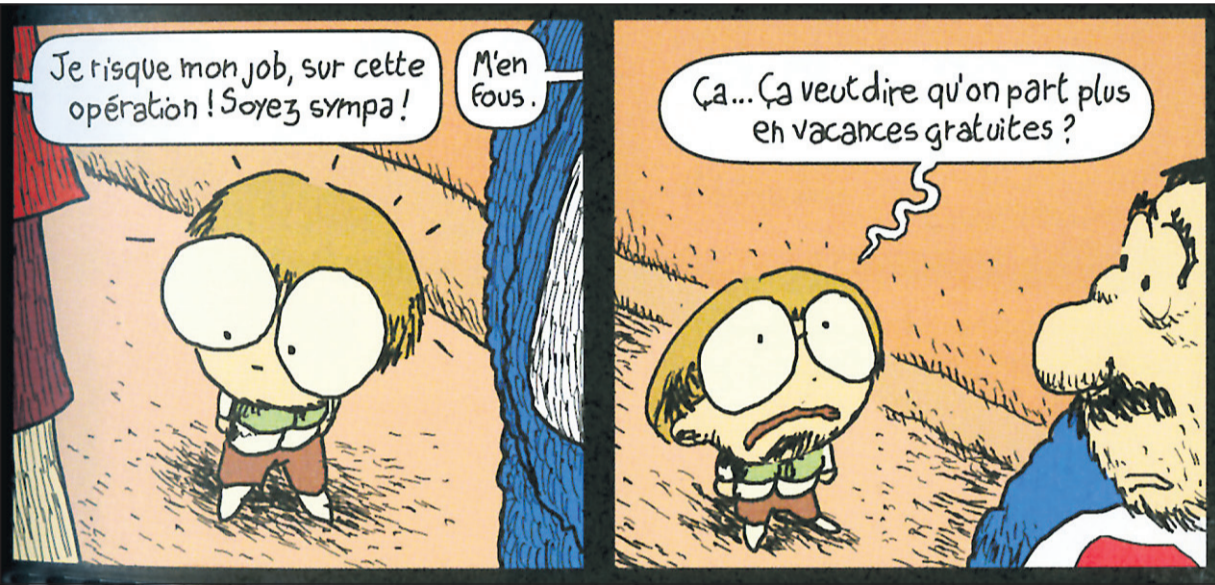


PHOTO CHAQUE CHOSE © JULIEN NEEL ET GALLIMARD

CHAQUE CHOSE, JULIEN NEEL, GALLIMARD

★★★★

Connu — et primé plus d'une fois — pour sa série *Lou!*, Julien Neel plonge dans l'autofiction pleine de finesse avec *Chaque chose*. Son ton, d'une tendresse empreinte d'humour, donne l'impression d'avoir affaire à un cousin de Michel Rabagliati, créateur de *Paul*. Le lien entre les deux auteurs s'établit de façon d'autant plus naturelle que, comme le dernier album du bédéiste québécois, Julien Neel s'intéresse ici à la filiation. Habilement déployé sur deux époques, d'une manière qui n'est possible qu'en bande dessinée, *Chaque chose* débute au moment précis où un fils se rend au chevet de son paternel, tout juste foudroyé par une maladie insaisissable. Sous le choc, il plonge dans ses souvenirs et se remémore de lointaines vacances passées seul avec ce papa prestidigitateur, peu après la séparation de ses parents. Dans l'œil de ce fiston passionné de *comic book* américains, ces quelques jours finissent par avoir l'air d'une aventure de super héros, perception renforcée par quelques savoureux clins d'œil au tandem Batman et Robin. Ce petit roman graphique à l'architecture savante, mais qui vit grâce à l'attention qu'il porte aux détails et à ce soupçon de naïveté affichée, est le premier coup de cœur de 2007.

— Alexandre Vigneault

PALMARÈS DISQUES



FRANCO

- 1 Mes aïeux
En famille
- 2 Mes aïeux
Tire-toi une bûche
- 3 Dumas
Fixer le temps
- 4 Kaïn
Nulle part ailleurs
- 5 Artistes variés
Quand le country...
- 6 Éric Lapointe
N'importe qui: 1994-2006
- 7 Étienne Drapeau
Je l'ai jamais dit à personne
- 8 Vincent Vallières
Le repère tranquille
- 9 Pierre Lapointe
La forêt des mal-aimés
- 10 Les Trois Accords
Grand Champion...

ANGLO

- 1 Patrick Watson
Close To Paradise
- 2 Victoria Abril
Putcheros
- 3 Nelly Furtado
Loose
- 4 Beatles
Love
- 5 Gregory Charles
I Think Of You
- 6 Daniel Desnoyers
Live At Pacha Ibiza
- 7 Justin Timberlake
Futuresex/ Love Sounds
- 8 Loreena McKennitt
An Ancient Muse
- 9 Akon
Konvicted
- 10 Various Artists
Muchdance 2007

SUGGESTION BEAU LIVRE

SAUDEK, DANIELA MRÁZKOVÁ
TASCHEN

Jan Saudek est un créateur singulier. Son nom n'évoque pas d'images en particulier et pourtant il est l'auteur d'un cliché connu de tous : un homme torse nu serrant son nouveau-né contre lui.

Ce photographe et peintre tchèque, né en 1935 à Prague, fut longtemps ignoré. Son œuvre, interdite de publication sous le régime communiste pour atteinte aux bonnes mœurs. Jan Saudek travaillait dans une usine, pratiquant son art dans la clandestinité. Cet aspect de sa vie marquera son travail, constitué en grande partie d'images érotiques d'une grande crudité, à l'esthétique et à la mise en scène parfaitement contrôlées. Cet univers, où les corps s'entremêlent, évoque souvent le cirque classique et ses monstres ordinaires. On ne peut s'empêcher de penser au monde de Fellini.

C'est une oeuvre originale et déroutante; à mi-chemin entre la pho-

tographie et la peinture, mettant en scène des couples inattendus ou des personnages solitaires de diverses conditions physiques.

Des femmes obèses flanquées d'athlètes matures, nains, vieillards, ou éphèbes dans des positions très évocatrices. Ces personnages sont parfois affublés de masques grotesques, fixant l'objectif, provocateurs. L'oeuvre de Saudek se caractérise également par la prédominance du diptyque. En effet, la plupart de ses photographies se jouent en deux temps; dans un premier tableau les personnages évoluent costumés, évoquant une atmosphère de début de siècle, alors que dans le second la même mise en scène est reprise mais cette fois les personnages sont dénudés. Le traitement en est un de photographies vieillies et monochromes — seuls quelques détails anatomiques ou de décor sont mis en valeur par la couleur.

Un livre magnifique consacré à une oeuvre captivante, à ne pas laisser entre toutes les mains. Troubles émotifs garantis.

— Benoît Giguère, collaboration spéciale

Pour recevoir une suggestion : expresso@lapresse.ca

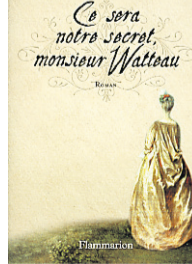
BIBLIO

Alice Blanchard



UN MAL INEXPIABLE
ALICE BLANCHARD
BELFOND
★★★

MICHEL NURIDSANY



CE SERA NOTRE SECRET MONSIEUR WATTEAU
MICHEL NURIDSANY, FLAMMARION
★★★

UGO MONTICONE



U
UGO MONTICONE
CRAM
★★ ½

Daisy Hubbard est une jeune et brillante généticienne qui consacre toutes ses énergies à découvrir un remède à la maladie héréditaire qui a emporté son jeune frère, il y a près de 20 ans. Alors que ses recherches prennent un tournant décisif, elle apprend la disparition de sa soeur Anna à Los Angeles. Atteinte de schizophrénie, Anna a déjà fait plusieurs fugues, mais cette fois, l'affaire a l'air plus sérieuse. Daisy se rend à Los Angeles où elle rencontre le séduisant Jack Makowski, un flic qui enquête sur d'autres disparitions que l'on attribue à un probable tueur en série. Très vite, les recherches conduisent à un dénommé Roy Gaines, le petit ami d'Anna, un être diabolique qui manipule les enquêteurs à sa guise. Mais où est passée Anna ? *Un mal inexpiable* est le troisième thriller d'Alice Blanchard publié en traduction, après *Le bénéfice du doute* et *Le tueur des tornades*. Exception faite de son dénouement plutôt convenu, ce roman nous propose une histoire crédible, un bon suspense et des personnages juste assez nuancés pour ne pas devenir des clichés ambulants. Le polar idéal pour passer une bonne soirée sans trop se casser la tête!

— Norbert Spohner, collaboration spéciale

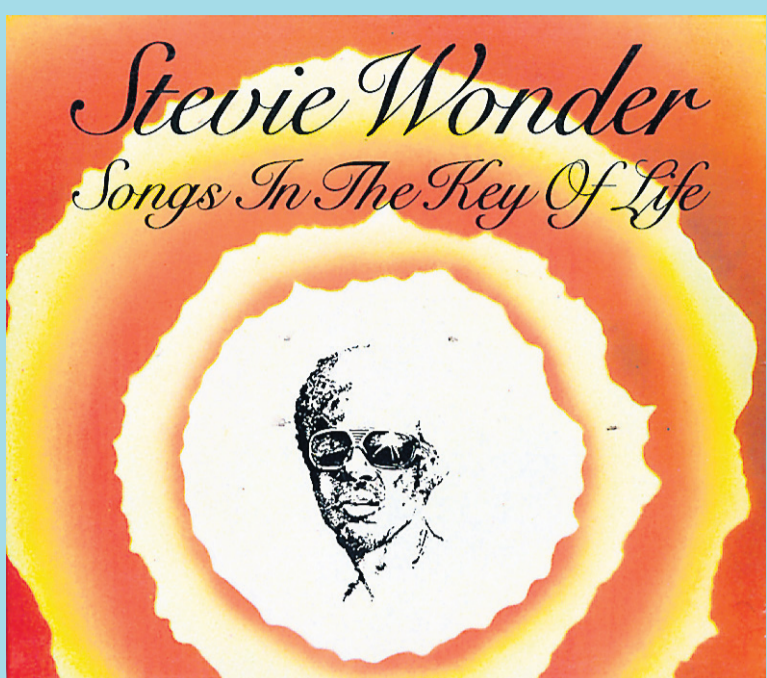
Que c'est donc réjouissant de rencontrer un artiste libre! Il s'appelait Watteau et vivait à une époque — la Régence — où tout un chacun léchait les bottes de quelqu'un sans doute pour ramasser un peu de cirage brillant. Pas Watteau, qui refusa d'être le peintre officiel du régime, de peindre des batailles, de rendre hommage au roi, et attendit huit ans avant sa mort pour consentir enfin à se présenter à l'Académie royale de peinture (et encore, poussé très fort par ses amis). Watteau, ce fut la liberté de l'artiste : se balader parmi la foule, aller au théâtre, loger n'importe où, et peindre. Peindre ce qu'il voulait, comme cela lui chantait, quand il le voulait. Le résultat, tout le monde le connaît et l'admire : une peinture galante, éphémère, légère, tendre, amoureuse, intimiste, gracieuse. C'est ici un roman, qui raconte un moment de la vie de Watteau, et nous fait voir une époque fascinante, heureuse, brillante, où le monde semblait éclater de plaisir après la mort du Roi-Soleil. Qui raconte un homme libre.

— Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale

« Très proche parent littéraire de Boris Vian », est-il écrit à l'endos de ce très court roman. C'est beaucoup de fleurs lancées d'un seul coup. Vraisemblablement, l'auteur de *U* a lu et aimé *L'écume des jours*, mais Ugo Monticone, s'il patauge avec joie dans l'insolite amusant, s'il jongle et tricote avec les mots, n'est quand même déjà un « maître de l'absurde ». *U* part d'une idée intéressante : un type un peu dans la lune et mélancolique (le *U* du titre) se retrouve entre les mains d'un savant illuminé, lequel cherche une maladie au remède qu'il a inventé. Plus habitué aux récits de voyages, Monticone s'offre ici un vrai trip et nous propose, en moins de 100 pages, tout un petit monde de fantaisie, une sorte de « consommé » d'univers. En cela le jeune auteur ne manque pas d'imagination. Mais étrangement, *U* se lit comme l'excellent travail de fin de semestre d'un élève certes doué, mais en quête d'un style. Les calembours et les jeux de mots y abondent, font parfois sourire, mais rappellent aussi les pires exercices comiques de, disons, Réjean Ducharme (*U* mange des « yeux brouillés »). Tout de même, ce minuscule bouquin, cette capsule de douce folie, se lit d'un trait et précède, peut-être, la venue d'un écrivain singulier.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

ARTS ET SPECTACLES

SUGGESTION
DISQUESONGS IN THE KEY OF LIFE,
DE STEVIE WONDER

Enfant, Little Stevie Wonder était déjà une vedette, que dis-je, un phénomène! Aveugle comme son idole Ray Charles, il a connu son premier véritable succès avec l'instrumentale *Fingertips* et un album en spectacle modestement intitulé *The 12 Year Old Genius*. Le génie en question n'a pas tardé à se manifester dans une remarquable succession de chansons qui ont brûlé les palmarès des années 60 et qui s'écoutent avec autant de plaisir aujourd'hui : *Uptight (Everything's Alright)*, *I Was Made To Love Her*, *For Once in My Life*, *Signed, Sealed, Delivered*, *I'm Yours*. Puis, de façon encore plus spectaculaire avec trois albums magistraux, à la fois substantiels, originaux et irrésistibles qui ont marqué les années 70 et l'histoire de la pop : *Talking Book*, *Innervisions* et *Fulfillingness' First Finale*. Trois albums en trois ans et une collection de classiques qui n'a d'égale que celle des Beatles : *Superstition*, *I Believe*, *You Are the Sunshine of My Life*, *Higher Ground*, *Living For the City*, *Boogie On Reggae Woman*, *You Haven't Done Nothin'...* Enfin, l'apothéose, le chef-d'œuvre *Songs in the Key of Life*, peut-être le meilleur album double jamais enregistré, le plus riche, le plus diversifié, le plus vibrant. Fallait-il que Stevie Wonder soit inspiré pour nous donner en cadeau en même temps *Love's in Need of Love Today*, *Sir Duke*, *I Wish*, *Pastime Paradise*, *Isn't She Lovely* et la jubilatoire *Another Star!* Par la suite, la source s'est tarie jusqu'à s'assécher depuis le milieu des années 80. Comme si le génie avait tout donné. Il faut l'en remercier. Combien d'artistes se féliciteraient d'avoir écrit dans toute une carrière autant de chansons majeures que Wonder sur l'album *Songs in the Key of Life* ?

— Alain de Repentigny

CHRONIQUE SÉRIE TÉLÉ

Le négociateur
Saison 2

SONIA SARFATI

La deuxième saison de *Négociateur* – la vie et l'œuvre de Claude Poirier réécrites par Danielle Dansereau, réalisées par Sylvain Archambault et incarnées par Frédérick De Grandpré (qui, dans la peau de Mac Cloutier, ne se la joue vraiment pas chanteur de charme) – commence neuf mois après la conclusion dramatique de la première. Qu'il vaut mieux avoir en mémoire, étant donné l'absence quasi totale de mise en contexte.

Pour ceux qui auraient un léger manque de mémoire (sûrement causé par le syndrome «J'en suis trop, des séries en DVD!»), rappelés que le photographe Hector Dupuis (Julien «Il-est-partout» Poulin) est grièvement blessé en portant secours à Lili (Ève Duranceau), serveuse de bar avec laquelle il entretient un lien particulier. On comprendra lequel dans ce deuxième volet (si on n'avait pas deviné avant).

Car la jeune femme occupe une place importante dans les huit nouveaux épisodes. Wilson, le barman du Stardust (le bar que fréquente Mac et où elle travaille), est assassiné. Lili est accusée du

meurtre. Mac tentera de l'innocenter et de faire la lumière sur les faits. Cela l'occupera pas mal. De même que la guerre que se livrent la mafia italienne locale et le gang des frères Piché – où les combats ne se cantonnent pas au ring.

Ce sont les trames principales de la saison. La seconde est parfois lourde et floue. La première s'étire en longueur mais offre l'occasion à Louise Forestier de refaire surface en tant qu'actrice : sa «madame», très protectrice envers ses «filles», perruquée et fardée à outrance, est un personnage fascinant et ambigu – pas seulement parce qu'il frôle la caricature.

Les intrigues secondaires, elles, sont parfois passionnantes. Tellement, en fait, qu'on aurait voulu que celle qui met en scène les membres des Héritiers de l'ordre, une société secrète d'extrême droite, soit plus exploitée. Même chose avec tout ce que l'on découvre sur les raisons du comportement tordu de Sly (Roc Lafortune).

Aussi au menu bien rempli de Mac-Justice: un prêteur sur gages qui harcèle une jeune mère; le Kid, ancien bras droit du Chat, qui réapparaît; un meurtrier psy-



chopathe (Stéphane Breton) qui s'échappe de l'asile. Là, méchant suspense.

Les incursions dans la famille et la vie personnelle de Mac sont, ici, moins présentes que dans la première saison. Dommage. Cela donnait une dimension plus humaine au personnage, permettait d'entrer dans le quotidien tel qu'il se vivait dans les années 70, et donnait l'occasion aux Pauline Martin, Serge Thériault, Stéphanie Lapointe (les parents et la sœur de Mac) d'offrir de belles performances d'acteurs.

Mais là où le bât blesse vraiment dans le coffret DVD de *Négociateur 2*, c'est dans son absence totale de suppléments. Pas même un livret ou un résumé des épisodes. Trois disques dans un boîtier de carton, point final.

Des gaffes de tournage, des entrevues, un rappel des événements qui ont inspiré les épisodes, c'était pas... négociable ? ★★★

LUDO

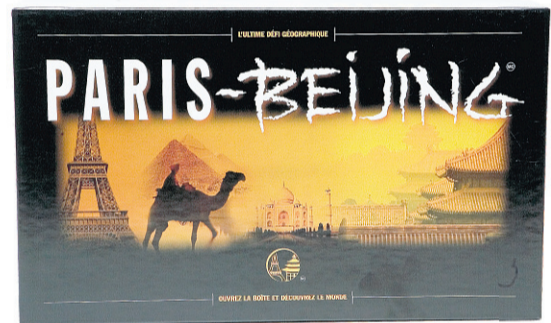
PARIS-BEIJING : GÉOGRAPHES EN HERBE

★★★ ½

Soyez le premier géographe à parvenir à Beijing avec ce jeu-questionnaire conçu au Canada. Au début de son tour, chaque joueur lance le dé pour déterminer le type de question : il peut soit répondre à une question, soit repérer un pays sur le plateau ou faire une course. Lors d'une course, tous les participants doivent pointer un pays indiqué par une carte. Il y a trois niveaux de difficulté. En répondant correctement, on augmente le niveau et si on se trompe on le diminue. Ainsi, un joueur qui est bon en géographie n'est pas nécessairement avantagé puisqu'il répondra à des questions de plus haut niveau qu'un joueur moins expérimenté. Mais quel que soit son niveau, un joueur apprendra toujours quelque chose. Beaucoup de cartes de questions ont des photographies en couleur, ce qui est fort apprécié. Il y a aussi 144 cartes de pays à repérer sur le plateau de jeu. Lorsqu'un joueur doit identifier un pays, il dispose de 30 secondes. Les règles s'apprennent rapidement et une partie dure environ une heure.

Un jeu de René Lafèche pour deux ou trois joueurs ou quatre à six joueurs (en équipe).

— Frédéric Collin, collaboration spéciale

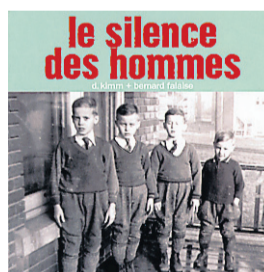


STÉRÉO

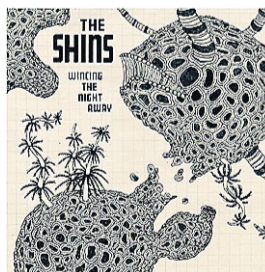


NOTRE CHOIX

CHANSON
JEANNE
BALIBAR
SLALOM DAME
NAÏVE / FUSION 3
★★★★



POÉSIE
D. KIMM
ET BERNARD
FALAISE
LE SILENCE
DES HOMMES
DAME
★★★★ ½



POP
THE SHINS
WINCING
THE NIGHT
AWAY SUBPOP
OUTSIDE
★★★★ ½



FOLK
BRETT
DENNEN
SO MUCH MORE
DUALTONE /
FUSION III
★★★★ ½

Révolution balibarienne

Elle a travaillé avec Rodolphe Burger sur *Par amour*, son premier; idem pour le deuxième dont on applaudit d'emblée la réalisation. Revoilà Jeanne Balibar, 38 ans, actrice de cinéma et de théâtre, fille d'intellos (père philosophe, mère physicienne), désormais chanteuse. Bien sûr, il faut toujours se méfier des acteurs qui chantent pour réaliser un vieux rêve... et souvent le gâcher. Ce n'est pas le cas de miss Balibar. D'excellents auteurs lui ont proposé ce qu'ils avaient de meilleur. Le tandem Fred Poulet / Sarah Murcia lui a fourni *Rien*, *Christiana*, *Deux fois*, *Sex and vegetables* et *Houdini*. Dominique A a signé *L'irréparable* et *Néologie*. Pierre Alferi et Rodolphe Burger ont créé *Cinéma* et *Ton diable*. Jeanne a trouvé les mots d'*Alice à coucher* sur une musique d'Abstrackt Keal Agram. Comme dans les meilleures productions chanssonnières, c'est la manière de dire qui l'emporte. Manière ludique, manière spleen, subtile autodérision, théâtralité bien dosée, bel équilibre entre accessibilité et avant-gardisme. De ces rimes ciselées surgissent des musiques audacieuses, large palette de rythmes, de cuivres futés, sons de synthèse triés sur le volet, le tout égratigné par des guitares qui ne font pas de quartier. Jeanne Balibar, de toute évidence, sait s'entourer et nous envoûter.

⊕ L'audace du son, l'audace du texte

⊖ Quelques passages abscons

— Alain Brunet

Le silence de monsieur,
les attentes de D.Kimm

Poétesse, performeuse, front woman, leader esthétique, directrice artistique (du festival Voix d'Amériques qui bat son plein), D.Kimm s'adresse ici à «monsieur». Sans détour, elle lui indique ce qu'elle espère de l'amour : intensité, bouleversement, vertige, dévastation, commotion, ébranlement et, oui mesdames, virilité. L'amour selon D.Kimm ne mènerait qu'à la secousse sismique? N'exagérons rien. L'apaisement que procure monsieur, ses caresses lénifiantes, sa protection paradoxale émaille aussi la vision amoureuse de l'écrivaine. Ces messieurs, d'ailleurs, ont été invités ici à briser le «silence» dans le cas qui nous occupe: Michel Faubert, André Duchesne et Pierre Cartier donnent bellement la réplique à madame. Constat? Cette écriture rentre-dedans a certes atteint sa complète maturité, on en ressent illico le caractère viscéral, on en salue l'esprit. Autour de D.Kimm, le guitariste (compositeur et improvisateur) Bernard Falaise et ses collègues ont créé un univers sonore qui sied fort bien aux textes de leur collaboratrice. Avant-rock, bruitisme, électroacoustique de garage, improvisations circonspectes enrobent ainsi les mots. Voilà un travail achevé, bien que D.Kimm et Falaise n'aient pas encore atteint le plein potentiel de leur association.

⊕ L'urgence des mots et des sons

⊖ Pas encore à son plein potentiel

— Alain Brunet

Isabelle, v'la l'printemps!

On s'attache à ces petites choses-là. *Winning the Night Away*, quatrième album du groupe pop indie The Shins, a mis quatre ans à sortir de sa tanière et, ma foi, on dirait bien qu'il n'a pas vu son ombre. C'est le printemps en 11 chansons admirablement bien ciselées, riches en nuances et en arrangements simples et inventifs (que de belles guitares là-dedans!), nuancées mais plus affirmées que celles, toutes aussi charmantes, du précédent *Chutes Too Narrow*. James Russell Mercer, pilote de ce projet musical, est un brillant mélodiste. Pour les amateurs de pop classique (clins d'oeil beatlesques et beachboyesques, sans toutefois être trop référentiels), The Shins est un secret bien gardé, le genre de groupe qui pond des albums qu'on écoute avec une admiration discrète, comme si, le temps d'une écoute, The Shins chantaient pour nous seuls. Précieux et cajoleur.

⊕ Une première moitié qui nous fait craquer

⊖ Certains titres moins mémorables

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Folk lumineux

C'est à se demander s'il a fini de muer, ce Brett Dennen. Le jeune rouquin possède un organe vocal des plus particuliers, organe presque féminin qui le limite à des fréquences ensablées et haut perchées... ce qui est loin d'être désagréable! Qui plus est, ce doué Californien sait d'ores et déjà créer des chansons qui s'impriment illico dans vos hémisphères. Le cadre instrumental de *So Much More* (son deuxième album) ne comporte absolument rien de neuf : tempos moyens, percussions relativement discrètes, slide, pedal steel, guitares folk avec un soupçon de soul et un brin d'africanité (non sans rappeler Paul Simon). Mais bon, puisque ce disque respire la santé, vu l'intelligence de ces émotions si sincèrement exposées, vu la pureté et la candeur du propos, vu l'indéniable qualité de cette plume, vu ce côté résolument accrocheur (parlons d'un Jack Johnson avec du contenu ou encore d'un Ron Sexsmith plus pop), vu la maîtrise de ses références, vu l'appui qu'il a de ses pairs (ont notamment participé à ce disque Keb' Mo', Luis Conte, Mario Calire des Wallflowers, Scott Thurston des Heartbreakers, etc.), les amateurs de folk iront demain à sa rencontre au Green Room. Profitez-en pendant que ça passe, la prochaine escale sera probablement moins intime.

⊕ L'art chanssonier déjà maîtrisé

⊖ Un peu trop conventionnel

SUGGESTION COFFRET

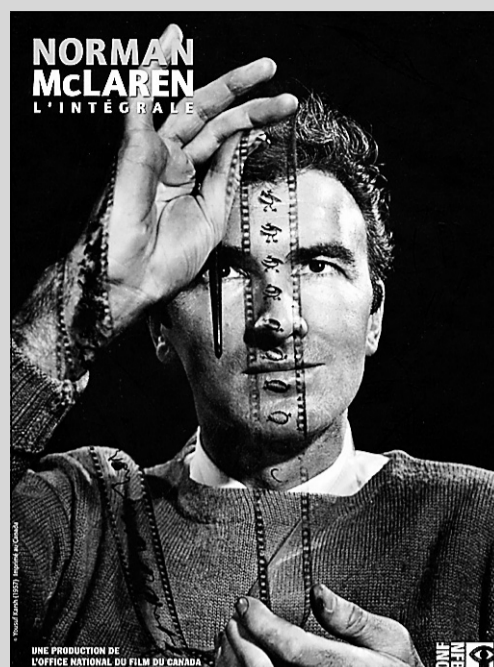
NORMAN MCLAREN, L'INTÉGRALE
★★★★

Production de l'Office national du film

Avant Denys Arcand, le cinéaste québécois et canadien le plus connu et respecté dans le monde était Norman McLaren. L'ONF nous a fait le cadeau juste avant Noël de sortir un coffret magnifique contenant l'intégrale de l'oeuvre, soit sept DVD, et un livret de grande qualité. En outre, on y retrouve des dizaines de tests inédits laissés dans les voûtes par McLaren et 15 documentaires sur l'artiste. Le cinéaste né en Écosse, mais qui a accompli l'essentiel de son oeuvre immense ici même à Montréal, a toujours travaillé la pellicule en artisan et en orfèvre. Sa soif de développer de nou-

velles techniques et d'expérimenter avec la narration cinématographique ont fait de lui l'un des cinéastes les plus enseignés dans le monde également. L'oeuvre est séparée en thématiques que McLaren avait commencé à élaborer avant sa mort. Le spectateur gagnera à se laisser prendre par la main dans ce dédale quelque peu complexe, où certains films sont repris sur plusieurs DVD. Malgré ce bémol, la qualité du transfert autant que celle des oeuvres du cinéaste représentent un incontournable pour n'importe quel collectionneur sérieux. Mieux encore, la simplicité de plusieurs courts métrages sera un régal pour quiconque, jeune ou vieux, voudra rire ou être émerveillé tout comme l'était Norman McLaren lui-même en créant un corpus très important au sein de l'histoire du cinéma d'animation.

— Mario Cloutier



Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

8^e édition
DU 22 FÉVRIER AU 4 MARS 2007

AFRIQUE DU SUD,
PAYS À L'HONNEUR

LES ARTS
Financière Sun Life

SOWETO GOSPEL CHOIR *Blessed* AFRICAN SPIRIT

SPECTACLE DE CLÔTURE
SAMEDI 3 MARS, 20H SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

Présenté par Financière Sun Life

En collaboration avec

BILLETS

De meilleurs sièges offerts en exclusivité aux titulaires de la Carte American Express®
montrealenlumiere.com/americanexpress

En personne au **Spectrum de Montréal**
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

RENSEIGNEMENTS 514 288-9955 • 1 888 477-9955
montrealenlumiere.com

La Place des Arts présente

KODO

TAMBOURS DU JAPON

24 mars
SUPPLÉMENTAIRE

Le 25 mars 2007

LES CÉLÈBRES RYTHMICIENS JAPONAIS VOUS METTRONT EN TRANSE AVEC LEURS RYTHMES TOUR À TOUR, PUISSANTS ET SENSUELS. POUR CES MAÎTRES DU TAIKO, L'ART DE LA PERCUSSION EST UNE MANIFESTATION DE LA PERFECTION ATHLÉTIQUE, DE LA VITESSE ET DE LA DEXTÉRITÉ.

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LA PRESSE

TOUT LE MONDE DEHORS

TOUS LES WEEK-ENDS
du 27 janvier au 11 février
25 ANS AU COEUR DE L'HIVER

La fête des Neiges de Montréal

présentée par

Deuxième week-end

Samedi 3 février
Zuruba
présenté par Loto-Québec
Dansez sous la chaleur des rythmes brésiliens.
Dès midi sur le sentier des patineurs Loto-Québec

Hockey amical
Lance et compte
présenté par Tim Hortons en collaboration avec RockDétente et TVA
Des artistes lancent et comptent en direction du même but : l'appui au Club des petits déjeuners du Québec.
À 14 h sur la patinoire Tim Hortons

Dimanche 4 février
En primeur!
Caillou c'est moi!
Un tout nouveau spectacle attachant.
À 11 h et à 14 h sur la scène Hydro-Québec

Soccer
avec l'entraîneur-chef de l'Impact, **Nick De Santis**, et plusieurs joueurs de l'équipe
Jouez au soccer sur neige en compagnie de vos idoles.
À 14 h à la Zone soccer Saputo

www.fetedesneiges.com
Renseignements : 514 872-6120

Parc Jean-Drapeau
Montréal

ARTS ET SPECTACLES

SUGGESTION DVD

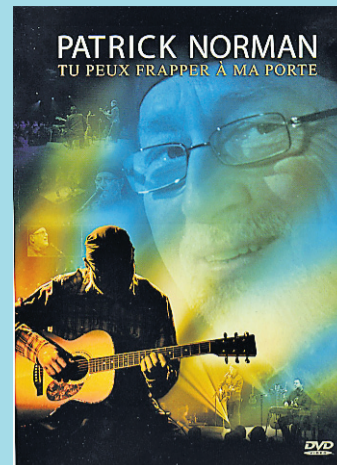
TU PEUX FRAPPER À MA PORTE

PATRICK NORMAN, GESTION PATRICK NORMAN/DEP

Qu'il possède un timbre vocal unique et puissant, tout le monde le reconnaît. Que son jeu de guitare soit superbe, ça se sait de plus en plus. Que son répertoire compte plusieurs classiques tel *Quand on est en amour*, mêmes les snobs d'entre les snobs l'admettent et les fredonnent. Mais Patrick Norman est plus que cela : c'est un gentilhomme. Un gentleman-chanteur qui, sur ce premier DVD en carrière, interprète simplement et chaleureusement ses chansons devant son

public, sans esbroufe, accompagné par un exceptionnel musicien (Jean-Guy Grenier, maître de la *pedal steel*). Même les suppléments de ce DVD en témoignent : on le voit chanter avec ses filles (*Father & Son* de Cat Stevens), chanter avec ses frères, sœurs et mère, chanter et parler avec son ami le policier Robert Laurin (auteur de *Quand on est en amour* et plusieurs autres succès de Norman — comme quoi tous les policiers ne sont pas des auteurs de chansons poches) et même présenter les Boucher, fabricants des guitares québécoises Boucher. Enfin, ce qui est bien avec les chansons de Patrick Norman, c'est qu'on peut toujours les chanter à des parents, des enfants, des amis, pour leur offrir de l'aide ou leur en demander...

— Marie-Christine Blais



PERSO

CHLOÉ
SAINTE-MARIE

Chloé Sainte-Marie poursuit toujours sa tournée *Parle-moi*, inspirée de son troisième disque de chansons et de poèmes — elle sera d'ailleurs ce soir en spectacle à Saint-Jean-sur-Richelieu, jeudi à Rouyn-Noranda, vendredi à Val-d'Or, etc., avant de partir de nouveau pour la France, où elle vient d'ailleurs de donner plusieurs représentations en janvier. Malgré tout, elle trouve le temps de lire, de regarder des films, d'écouter des disques...

Ce qu'elle regarde : «Pendant le temps des Fêtes, je suis tombée sur un film, à la télévision, qui m'a jetée à terre : *Jeune fille à la perle* (de Peter Webber, 2004), inspiré par le tableau peint par le peintre hollandais Vermeer. J'ai été tellement sous le choc que je suis allée louer le film après et que je l'ai regardé de nouveau deux fois! C'est un tel hommage à la beauté, à l'harmonie. Ça m'a troublée, j'avais l'impression que ça n'existait plus, ce genre de film. C'est vraiment un poème cinématographique et je crois que c'est pour cela qu'on veut le revoir. Comme un poème qu'on peut relire sans cesse, sans se lasser.»

Ce qu'elle lit : Au moment de quitter Paris, il y a quelques jours, je me suis arrêtée dans une librairie parce que j'avais vu en vitrine le livre *Peintures* du poète français d'origine belge Henri Michaux (1899-1984), qu'on vient de republier. Je suis entrée dans la librairie, mais au lieu de m'acheter ce livre-là, j'ai racheté sept, huit recueils de Michaux! Il y en a un en particulier que je recommanderais : *Épreuves, exorcismes (1940-1944)*, écrit pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est vraiment beau. Ce sont des textes sur la nécessité d'exorciser la douleur, de « se délivrer d'emprises », comme il dit, et il écrit : « Cette montée verticale et explosive est un des grands moments de l'existence. On ne saurait assez en conseiller l'exercice à ceux qui vivent malgré eux en dépendance malheureuse. Mais la mise en marche du moteur est difficile, le presque désespoir seul y arrive. » Sans avoir d'aussi beaux mots, c'est souvent ce que je dis aux femmes qui sont aidantes naturelles, il faut trouver un moyen d'exorciser... Il y a aussi un magnifique poème intitulé *Année maudite* sur ce moment dans une vie où tout bascule... Je ne chante que des poètes québécois, mais si je devais chanter des poètes français et belges, Henri Michaux en serait. Pour finir, je me suis retrouvée à me battre avec mes valises pour y faire entrer huit, neuf livres, juste avant de quitter l'Europe!

Ce qu'elle écoute : Ce n'est pas un nouveau disque que j'écoute ces temps-ci : c'est l'album du duo Taïma (éponyme, 2004). Je suis une fan d'Elisapie Isaac et d'Alain Lapointe, des personnes incroyablement talentueuses. C'est tellement beau, cet album, et c'est tellement un disque d'hiver. Il est sorti il y a trois ans et je l'écoute encore et encore. C'est un album qui va traverser le temps, il nous met dans un état qui nous sort du monde et nous emmène loin... Je crois sincèrement que c'est un des disques importants du Québec.



PHOTO BRAULT BERNARD, LA PRESSE

STÉRÉO



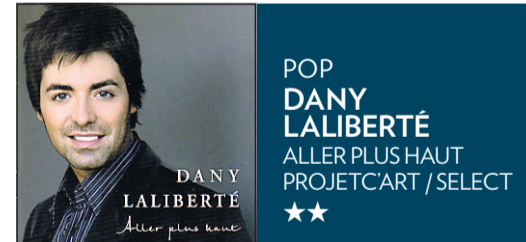
POP
THE PUPPINI SISTERS
BETCHA BOTTOM
DOLLAR VERVE /
UNIVERSAL
★★★



ROCK
LES PROSTITUTES
SEXE EN STÉRÉO
MF / LOCAL
DISTRIBUTION
★★ ½



RÉÉDITION
MAHOGANY
RUSH
STRANGE
UNIVERSE, BMI
★★★



POP
DANY LALIBERTÉ
ALLER PLUS HAUT
PROJETCART / SELECT
★★

Pou-pou-pi-dou

Inspirée par le film, et surtout la bande sonore, *Les triplettes de Belleville*, l'Italienne Marcella Puppini a formé un trio vocal complété par les Anglaises Kate Mullins et Stephanie O'Brien. Leur nom, The Puppini Sisters, est un clin d'œil à un célèbre ensemble vocal féminin de la première moitié du XX^e siècle, The Andrew Sisters. Une fraction du répertoire des Puppini Sisters est d'ailleurs emprunté à ses aïeules ou aux Boswell Sisters... qui avaient elles-mêmes inspiré les Andrew Sisters. Voilà pour l'histoire. Swing imparable, harmonies vocales savoureusement surannées et arrangements fins, *Betcha Bottom Dollar* aborde le passé avec respect, mais aussi avec la distance, et parfois un humour, qui lui insuffle ce qu'il faut de vie. Ne manquant pas d'audace, les Puppini Sisters proposent aussi des versions « à l'ancienne » de chansons de Kate Bush (*Wuthering Heights*), des Smiths (*Panic*) ou de Blondie (*Heart Of Glass*). Signalons que Benoît Charest, le compositeur des *Triplettes*, apparaît ici et là sur ce disque tout à fait sympathique.

- ⊕ **Délicieusement suranné**
- ⊖ **Une amourette de passage?**

— Alexandre Vigneault

Dansons sur place...

Les Prostitutes reprennent exactement là où leur précédent album, *Trop souvent mal baisés* (2005), nous avait laissés : dans un garage, avec un groupe qui joue du rock'n'roll sale et fort, composé de gars amateurs de rockabilly qui s'intéressent aux filles principalement pour leurs attributs physiques. Ce n'est pas là un problème, au contraire. Le problème, c'est que les critiques de *Trop souvent mal baisés* pourraient être reprises presque mot pour mot pour ce *Sexe en stéréo*. Alors, on peut encore une fois évoquer les Ramones, Michel Pagliaro du temps des Chanceliers et des harmonies vocales à la Beach Boys, pour décrire le son des Prostitutes. On peut aussi dire que les gars ne s'enferment pas dans les fleurs du tapis et appellent une chatte une chatte (*Goûte à mon bubble gum*). Qu'ils font des tonnes faites pour danser et se faire aller la tête en ta. En plus, les Prosti ne chantent plus du tout en anglais. Bref, tout ça va donner des spectacles qui vont faire sortir le méchant, c'est sûr. Mais ça m'étonnerait que *Sexe en stéréo* remporte le trophée du Meilleur album rock au gala de l'Alternative musicale indépendante, comme l'avait mérité *Sexe en stéréo* l'an dernier. (en magasin mercredi) du Québec 2006 (GAMIQ).

- ⊕ **La toune Rock'n'roll à chier**
- ⊖ **Les limites intrinsèques du rockabilly...**

— Marie-Christine Blais

Trente ans
avant Simple Plan

Qui se souvient de Frank Marino? Au début des années 70, ce guitar hero montréalais a connu un gros succès à l'étranger, avec son groupe Mahogany Rush — dont on vient de rééditer les trois premiers albums. Naviguant entre hard rock, jazz rock, métal et psychédéisme, ce trio fut d'emblée comparé au Jimi Hendrix Experience. Marino, 17 ans à l'époque, jouait de la guitare et chantait en tous points comme le « Voodoo Child ». C'était peut-être charmant dans le temps. Mais avec 35 ans de recul, force est d'admettre que la ressemblance est dérangeante. Impossible, en effet, de ne pas entendre le fantôme de Jimi en réécoulant *Maxoom* (1972) et *Child of the Novelty* (1974). Paru en 1975, *Strange Universe* est déjà plus personnel. Marino prend ses distances avec le Maître et peaufine son style, que ce soit en mode heavy jam (*Land of 1000 Nights*) ou sur des plages plus cosmiques (*Moonlight Lady*). Certes, ce « trip de drogués » 100% distortion fait un peu daté... Mais ça venait de chez nous et ça pognait ailleurs. Trente ans avant Simple Plan.

- ⊕ **Made in Montreal**
- ⊖ **Jimi, sors de ce corps!**

— Jean-Christophe Laurence

Aller nulle part

Il y aura toujours des chanteurs de ballades sentimentales. Et il y aura toujours un public féminin pour ces beaux jeunes hommes qui chantent l'amour romantique, encore et encore. Et c'est très bien comme ça. Maintenant, il faut tout de même attirer l'attention sur soi, se distinguer un brin des autres beaux jeunes hommes si on veut faire carrière dans ce genre musical. Dany Laliberté a un joli visage et une jolie voix assez juste, mais c'est un quasi-clone de Mario Pelchat. Et plus exactement, de Mario Pelchat dans les années 90, jusque dans les arrangements. Or, nous vivons dans une ère où les interprètes se font connaître non seulement pour le choix surprenant de leurs reprises (Laliberté reprend, pour sa part, six chansons sur 10, dont *L'amour existe encore* et *Quand on n'a que l'amour...*), mais aussi pour leur personnalité — n'est-ce pas le fondement même de *Star Académie*? On s'étonne donc que personne n'ait conseillé à Dany Laliberté de faire preuve d'un peu d'imagination, de trouver une façon de se démarquer avant d'enregistrer. On s'étonne encore plus que personne ne lui ait fait remarquer que, pour reprendre *Nessun Dorma*, ça prend vraiment beaucoup plus qu'un joli visage et une jolie voix.

- ⊕ **Un joli visage**
- ⊖ **Mario Pelchat cloné...**

— Marie-Christine Blais

ARTS ET SPECTACLES

5 QUESTIONS À...

Vincent Vallières

Révéle par *Chacun dans son espace*, son troisième album et l'un des meilleurs disques québécois de 2003, Vincent Vallières a lancé le très bon *Le repère tranquille* à la fin de l'été dernier. Après quelques spectacles disséminés cet automne, il a entrepris sa vraie tournée en janvier. Son programme n'est pas fixe (« On le change encore tous les soirs »), mais il dit s'approcher d'une zone de confort. « Depuis le mois de janvier, il y a une symbiose qui n'était pas là avant entre les musiciens et moi, dit-il. On se donne plus de liberté. » L'artiste se produira notamment les 8 et 9 février à La Tulipe et le 31 mars au Spectrum.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Q Peu de producteurs font preuve de patience envers les artistes qui tardent à décoller. Tu as été remarqué avec ton troisième album. As-tu l'impression de faire une carrière à l'ancienne ?

R Oui, tout à fait, et je me considère privilégié que mon producteur m'ait soutenu jusqu'à mon troisième disque parce que je n'obtenais jusque-là qu'un succès confidentiel. Mais on avait quand même un public. On jouait constamment, même si c'était juste dans des petites places. Ça m'a permis d'acquiescer une expérience rare, autant dans l'écriture de chansons que dans la présentation de spectacles. Il y a peu de gens qui ont la chance de s'essayer deux ou trois fois avant de trouver leur voie, leur son. (...) Ce que j'apprécie depuis quelques années, c'est de pouvoir m'exprimer dans de meilleures conditions : j'ai plus de techni-

ciens en spectacle, j'ai toujours un bon *band* et mes musiciens sont mieux traités.

Q Globalement, les ventes de disques chutent. Faire de la musique signifie aujourd'hui que, pour gagner sa vie, l'artiste doit faire beaucoup de spectacles. Est-ce un aspect de la vie d'artiste qui te plaît ou que tu trouves difficile ?

R Pour moi, c'est essentiel, au-delà de l'aspect financier. La scène, c'est l'aspect du métier que je maîtrise le mieux. Des disques, j'en ai fait quatre en huit ans. Des spectacles, il m'est arrivé d'en faire 100 ou 125 au cours d'une même année. Avec *Chacun dans son espace*, on est allés un peu en Europe, on a joué dans des coins de l'Ontario où je n'aurais jamais mis les pieds. Ça m'ouvre les yeux à différentes réalités et ça nourrit inévitablement l'écriture de nouvelles chansons.

Je ne te contrai pas d'histoire, ce n'est pas toujours facile d'orga-



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

« La scène, c'est l'aspect du métier que je maîtrise le mieux », dit Vincent Vallières.

niser sa vie autour de ça, mais il y a des gens qui travaillent dans des univers complètement différents du mien et qui doivent faire face à cette réalité-là eux aussi. Il y a un aspect difficile au fait de partir constamment, mais le Québec n'est pas les États-Unis, on part trois ou quatre jours par semaine et on revient. Et puis, j'aime ça m'ennuyer des gens qui m'entourent dans ma vie, ça me fait prendre conscience de l'importance qu'ils ont. J'ai tendance à en profiter plus quand je reviens.

Q Dans ton univers chansonnier, l'idée d'inertie revient souvent. On a l'impression qu'on n'a pas de prise sur le temps qui passe et que la solution, c'est de fuir. Suis-je dans le champ ?

R J'espère que tu es un peu dans le champ ! Dans *Le repère tranquille*, il y a un désir d'aller de

l'avant, mais aussi quelque chose te retient. Il y a un moment où on est habitué à une certaine vie et on sait qu'on doit passer à autre chose. Ce n'est toujours évident. Vivre une adolescence prolongée jusqu'à 40 ans, ce n'est pas la meilleure chose pour moi comme individu. Mais cette vie-là a une beauté à laquelle il est difficile de ne pas rester attaché. Je me sentais un peu entre deux eaux (quand j'ai écrit ce disque-là). Mais je pense qu'il faut se lancer, s'engager à un moment donné dans notre vie.

Q Tu as un côté rock et un côté feu de camp. Comment trouver l'équilibre dans tout ça au moment de monter un spectacle ?

R Ce n'est pas évident, mais c'est nécessaire. On fait du rock binaire, mais l'énergie qui émane de cette musique-là fait son effet sur la foule et sur nous.

La simplicité de cette musique-là permet de s'oublier quand on la joue. L'aspect plus folk vient contrebalancer tout ça. Si on reste rock du début à la fin, ça perd un peu de son impact.

Q Tu joues avec le guitariste Olivier Langevin. Pourquoi lui ?

R On a joué ensemble pour la première fois aux FrancoFolies, dans un spectacle où Fred Fortin et moi, on échangeait des chansons. On se connaissait, mais on n'était pas de grands amis. C'est un luxe que je me paye d'avoir un guitariste comme lui. Olivier Langevin, il mène le bateau au port. Son son a fait ses preuves dans le country rock ces dernières années. Son jeu peut aussi être très aérien. En plus, il chante super bien. Pour moi, c'est un allié, j'apprends beaucoup en jouant avec lui. Et c'est un bon ajout dans le camion en tournée !



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par



en collaboration avec





Jean-François Rivest

Jeux d'enfants **Demain**

Dimanche 4 février, 13 h 30 et 15 h 30

Théâtre Maisonneuve

À la recherche du chant perdu

Jean-François Rivest, chef d'orchestre
Platypus Theatre
Peter Duschenes, directeur artistique



Fondation l'Impériale



RADIO-CANADA TÉLÉVISION

Spectacles bilingues pour les 5 à 12 ans
Rencontre avec les musiciens, 13 h et 15 h

Les Soirées Signature
en collaboration avec **The Gazette**

Jeudi 15 février à 19 h et dimanche 18 février à 14 h

Tristan et Isolde de Wagner
(opéra version concert)

Kent Nagano, chef d'orchestre
Ben Heppner, Tristan
Christine Brewer, Isolde
et autres chanteurs
Chœur de l'OSM
Iwan Edward, chef de chœur

Soirée du 15 :

Toutes nos solutions relèvent du génie

Causerie : 1 h avant chaque concert, Kelly Rice reçoit
Guy Marchand et Jean-Pierre Brossmann



Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

514.842.9951
www.osm.ca

50

LA PRESSE cyberpresse.ca

atlantis

SELECT

musicaction Canada

LA PRESSE

tqsi

CKOI 95.9 FM

105.7

API

SENNHEISER



STEFIE SHOCK

LES 14, 15, 16, 17 MARS 2007

AU CLUB SODA DE MONTRÉAL

WWW.STEFIESHOCK.COM

Club Soda TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Ne manquez pas styles de vie

| mode | maison | cuisine | bien vivre |



Le magazine de toutes les tendances

MERCREDI
dans
La Presse

Les Éditions
GESCA

Pleins feux sur les rouges
CUISINE PASSION nouvelle formule
Le chic des assiettes signées

OPÉRA / *Lakmé*

Sur un air de clochettes...

CLAUDE GINGRAS

Après deux productions italiennes, l'Opéra de Montréal passe au répertoire français pour son troisième spectacle de la saison : *Lakmé*, seul opéra connu de Léo Delibes, qui

en a composé six autres ainsi qu'une quinzaine d'opérettes. Première de quatre représentations ce soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA.

Pour quelques générations de mélomanes montréalais, *Lakmé*, créé à Paris en 1883, est presque une nouveauté. L'OdM en avait donné une version concert en 2000 mais l'œuvre n'a connu ici aucune production scénique depuis 1941, année où les Variétés-Lyriques la montaient, avec les moyens de l'époque et un Léopold Simoneau inconnu, de 25 ans, dans un petit rôle. L'infatigable historienne Mireille Barrière a, pour sa part, retracé une représentation en 1899, au Monument-National, soit 16 ans après la création.

L'action de *Lakmé* se déroule en Inde à la fin du XIX^e siècle, sous l'occupation britannique, et oppose la naïveté de cinq touristes anglais au fanatisme religieux d'un brahmane et de son entourage. Les officiers Gérald et Frédéric, Ellen (la fiancée de Gérald), Rose (une amie d'Ellen) et Mistress Bentson (la gouvernante des deux demoiselles) font face au brahmane Nilakantha, à la prêtresse Lakmé, sa fille, et à leurs serviteurs Mallika et Hadji.

Le décor s'ouvre sur le jardin sacré de Nilakantha où Gérald

et Lakmé sont tombés amoureux l'un de l'autre. Nilakantha vengera cet affront pendant une fête populaire en ordonnant à sa fille de chanter jusqu'à ce que Gérald, reconnaissant la voix aimée, se manifeste. Ici se place le célèbre *Air des clochettes*, morceau de virtuosité au répertoire de toutes les coloratures. Reconnu et poignardé, le coupable ne meurt pas et est guéri par Lakmé. Mais Frédéric rappelle à Gérald son devoir de soldat et Lakmé, se rendant compte qu'elle ne le verra plus, s'empoisonne.

Aline Kutan, qui possède la voix de colorature requis par le rôle-titre, le reprend après l'avoir chanté dans la version concert de 2000. Les autres rôles principaux ont été confiés à Frédéric Antoun (Gérald), James Westman (Frédéric) et Randall Jakobsh (Nilakantha). La production est une réalisation conjointe OdM-Opera Australia dévoilée à Sydney en juin 2006. L'Australien Adam Cook signe la mise en scène et Jean-François Rivest dirige le Chœur de l'OdM et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal.

Avant chaque représentation, à 18 h 30 (donc ce soir ainsi que les 8, 10 et 14 février), au Piano Nobile de la salle : conférence de Pierre Vachon sur l'œuvre qu'on verra ensuite.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©
Aline Kutan dans le rôle-titre de *Lakmé*. La première a lieu ce soir, à l'Opéra de Montréal.

DISCOGRAPHIE

Il existe quatre versions principales de *Lakmé*. La plus recommandable, pour les voix et le style, reste celle de Mado Robin. Libero de Luca, Jean Borthayre et Jacques Jansen, qui sonne encore bien pour 1952 (réédition Pearl).

La version de Joan Sutherland, de 1967 (Decca), bénéficie d'une prise de son plus moderne. La voix étincelante de l'Australienne fait oublier un français imparfait, cependant qu'Alain Vanzo et Gabriel Bacquier montrent vocalement et dramatiquement l'authenticité désirée.

La voix pincée de Mady Mesplé suffit à éliminer la première version EMI. La seconde et plus récente, avec Natalie Dessay, n'offre pas assez de qualités pour être retenue. On complètera sa documentation sonore avec les différentes rééditions de l'*Air des clochettes* de Lily Pons, qui fut l'une des grandes Lakmé de l'histoire.

OPÉRA DE MONTRÉAL

La coproduction, la voie de l'avenir

MARIO CLOUTIER

Les finances de l'Opéra prennent du mieux et l'organisation met en place de nouvelles façons de faire en vue d'assurer sa pérennité. Elle entend notamment miser sur la coproduction.

Dans ce jeu d'offres et de demandes, l'atout de l'Opéra de Montréal est de proposer à ses partenaires éventuels, d'Asie ou d'Europe par exemple, un pied-à-terre nord-américain à la recherche de nouveaux marchés de location. Sur *Lakmé*, Montréal travaille une première fois avec Opera Australia, une collaboration au très long cours.

« Je leur ai lancé l'idée il y a deux ans. Nous sommes un coproducteur minoritaire dans *Lakmé*. Ça permet de réduire les coûts, même si au départ, le but était autre. Mais, pour eux, c'est très important de s'infiltrer sur le marché nord-américain de la location », explique le directeur de l'Opéra de Montréal, Pierre Dufour.

Ainsi, après Montréal, la production se transportera à Minneapolis. D'autres contrats pourraient suivre puisque décors et costumes resteront à Montréal pour une période pouvant aller jusqu'à cinq ans. Dans le cycle de travail d'Opera Australia, *Lakmé* ne sera pas offerte de nouveau aux amateurs australiens avant sept ans.

D'ici là, les deux partenaires réaliseront la deuxième phase du

contrat, c'est-à-dire que l'Opéra de Montréal gèrera la mise en scène et la production d'un autre spectacle qui sera créé ici, puis déménagé en Australie.

« C'est un long processus chaque fois, concède M. Dufour. Il faut prendre en compte les horaires des artistes et des artisans, planifier le transport, mais avec l'Australie on s'entend bien. Faire parvenir un conteneur là-bas coûte à peine plus cher que l'envoyer à l'autre bout du Canada en camion. »

Montréal n'en est pas à sa première expérience de

coproduction. Notre opéra a notamment travaillé avec des compagnies à Toronto, San Diego et Santiago dans le passé. Mais c'est la première fois que la chose se fait avec un pays lointain qui tente de percer le marché américain. Et l'Europe ? Et l'Asie ?

« La coproduction en est à ses balbutiements en Europe. C'est une toute autre réalité financière, souligne Pierre Dufour. On a déjà parlé avec le Covent Garden. On verra pour l'avenir, on demeure ouvert aux propositions. »

CHRISTOS HATZIS' **CONSTANTINOPLÉ**
avec le GRYPHON TRIO

PATRICIA O'CALLAGHAN, soprano
MARYEM HASSAN TOLLAR, chanteuse du Moyen-Orient

28 FÉVRIER, 2-3 MARS • 20H
THÉÂTRE OUTREMONT

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

8^e édition
DU 22 FÉVRIER AU 4 MARS 2007

LES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE

THÉÂTRE MUSICAL
LA MEILLEURE
MUSIQUE QUE
VOUS N'AUREZ
JAMAIS VUE!

RENSEIGNEMENTS 514 288-9955 • 1 888 477-9955 • montrealenlumiere.com

BILLETS
Achats en personne au Spectrum de Montréal 318, Sainte-Catherine Ouest
Théâtre Outremont 1248, avenue Bernard Ouest

Québec Montréal Canada

Jonas,

une loge, huit amis

GAGNEZ UNE LOGE au Centre Bell et invitez sept de vos amis pour assister au spectacle de Jonas le 23 février

Participez sur cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/concours

5 ANS DÉJÀ...

HOMMAGE À SYLVAIN LELIÈVRE
QU'EST-CE QU'ON A FAIT DE NOS RÊVES?

EDGAR FRUITIER
CLAUDE GAUTHIER
DANIEL LAVOIE
ROBERT MARIEN
ROBERTO MEDILE
DANIELLE ODDERA
LINDA RACINE
GINETTE RENO
MICHEL RIVARD
MARIE-CLAIRE SÉGUIN
CLAUDE VALLIÈRES

ACCOMPAGNÉS PAR :
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL
LE CHOEUR PRATT & WHITNEY CANADA L'ATELIER DE JAZZ VOCAL DE MONTRÉAL

Certex

JAZZ À L'ANNÉE
Hiver 2007

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Gipsy Kings

Présenté par le Groupe Spectacles Gillett

21 FÉVRIER • 19 h 30 • Centre Bell

DU SOLEIL AU COEUR DE L'HIVER!

Noche Flamenca

Présenté en collaboration avec **TRAQUEN'ART**

14 AU 17 MARS • 20 h • Théâtre Outremont

SPECTACLE BÉNÉFICE

18 FÉVRIER 2007
DIMANCHE - 14H

THÉÂTRE DE LA VILLE / SALLE PRATT & WHITNEY CANADA
150, RUE GENTILLY EST, LONGUEUIL
BILLETTERIE : 450 670-1616

Desjardins RONA Pratt & Whitney Canada
Ivanhoé Cambridge NORTH AMERICAN INTERCOM SERVICES IMMOBILIERS
RIO-CAN

BILLETS En personne au Spectrum de Montréal 318, rue Sainte-Catherine Ouest et dans les salles où les spectacles ont lieu

RENSEIGNEMENTS 514 871-1881 • 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com

LA PRESSE

Canadian Heritage Patrimoine canadien

Société de développement des entreprises culturelles Québec

HÔTEL OFFICIEL

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Debussy à l'OSQ

Yoav Talmi et l'Orchestre Symphonique de Québec viennent de signer un programme inhabituel chez ATMA : des orchestrations d'œuvres pour piano de Debussy, signées Ravel, Stokowski, Ansermet, André Caplet et Henri Busser.

Chostakovitch n° 13

Une nouvelle version de la 13^e Symphonie de Chostakovitch, dite *Babi Yar*, est annoncée chez BIS. Mark Wigglesworth dirige le Chœur et l'Orchestre de la Radio Néerlandaise et le grand solo de basse est chanté par Jan-Hendrik Rootering.

Guitares féminines

L'obscur marque Querstand a produit un disque d'œuvres pour une ou deux guitares composées par des femmes et également jouées par deux femmes, Chris Bilobran et Christina Altman. Les auteures : Germaine Tailleferre, Ida Presti, Emilia Giuliani-Guglielmi, Elizabeth Austin.

Votre semaine à

tas
Le mouton noir de la télé!

Lundi
21 h

MAVIE
BOB GRATTON
MY LIFE



Mardi
19 h

DONNEZ
AU SUIVANT



Mercredi
19 h

Un nouveau quiz,
avec Pierre Marcotte



Jeudi
19 h

Découvrez les 16 candidats
de cette télé-réalité,
avec Mahée Paiement

PORTFOLIO
derrière l'image



Vendredi
19 h

Un jeu de séduction,
avec Virginie Coossa

suite 309
Le dating show



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE ©
Madonna en spectacle au centre Bell en juin dernier.

DVD / *The Confessions Tour*

Un tout autre spectacle



CD/DVD
Madonna
The Confessions Tour
★★★½
Warner

ALEXANDRE VIGNEAULT

Peu de captations de spectacles donnent naissance à des films convaincants. Trop souvent, les réalisateurs se contentent de gros plans sur les musiciens et de plans larges sur une foule en délire pour tenter de faire croire aux absents... qu'ils ont eu tort. Heureusement, il y a des exceptions. Comme la tournée *Vertigo* de U2 vue par Hamish Hamilton. Comme *The Confessions Tour* de Madonna vu par Jonas Akerlund.

Un spectacle de l'envergure de *Confessions*, présenté à Montréal au mois de juin, est impossible à absorber d'un seul coup, impossible à embrasser dans sa globalité, qu'on l'ait vu du parterre ou des gradins. C'est ici que sa version filmée arrive à la rescousse.

Jonas Akerlund ne perd pas son temps à tenter de recréer l'atmosphère du spectacle. Il le décorique et le montre dans toute sa complexité, sous plusieurs angles à la fois. Ses plans et son montage, soigneusement découpés, mettent non seulement en valeur la richesse visuelle de ce délire pop où les chorégraphies étaient soutenues par des séquences très animées, mais en révèlent aussi l'ambitieuse synchronie.

Confessions, sur DVD, c'est carrément un autre spectacle. Et c'est sa plus grande qualité. Il montre, de près, tout ce qu'il était impossible de bien voir de son siège : la finesse des costumes, le caractère périlleux de certaines danses ou la silhouette athlétique de Madonna. Jonas Akerlund fait un usage assez judicieux des ralentis et évite de trop montrer la foule, ce qui aurait gâché l'esthétique de son film.

Va pour la captation *live*, audio et vidéo. Là où *Confessions* déçoit, c'est lorsqu'on constate la maigreur des suppléments. On a droit à de courtes entrevues avec quelques danseurs qui trouvent extraordinaire et difficile de travailler avec Madonna (elle refait le coup à chaque DVD) et deux clips qui se trouvaient déjà sur le site de la tournée. C'est tout. Et c'est chiche.

On aurait aimé entendre Stuart Price (directeur musical de *Confessions*) parler des arrangements. On aurait apprécié quelques explications concernant le découpage du spectacle (pourquoi les chevaux ? pourquoi une thématique bédouine ?). On aurait aussi voulu voir Madonna se glisser dans sa boule disco, par en dessous, alors qu'on faisait croire aux spectateurs que la star se trouvait déjà dedans lorsqu'elle descend du plafond de l'amphithéâtre.

➕ Montage éloquent

➖ Pauvres suppléments

DE NEW YORK

ALVIN AILEY
AMERICAN DANCE THEATER



JUDITH JAMISON DIRECTRICE ARTISTIQUE
Masazumi Chaya DIRECTEUR ARTISTIQUE ASSOCIÉ

« Les membres de la compagnie Alvin Ailey American Dance Theater bougent toujours comme si leur corps était en feu et leur âme, en jeu. »

Chicago Sun Times

PRÉSENTÉ PAR



50 ANS DÉJÀ

BILLETTS À PARTIR DE 30 \$

ÉTUDIANTS : 25 \$

SPECTACLES : 20 H

CAUSERIES :
22, 23 ET 24 FÉV 2007, 19 H

22
23
24 FÉV
2007

Danseuse : Dwana Adiaha Smallwood / Photo : Andrew Eccles

COMMANDITAIRE NATIONAL
Morgan Stanley

LA PRESSE

50

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Québec

3456204

514 842-2112

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda-qc.ca Réseau Admission 514 700 1245

GROUPES : 514 849-0269

EXTRAITS VIDÉO AU WWW.GRANDSBALLETS.COM

FESTIVAL VOIX D'AMÉRIQUES / Richard Guétare

Richard nature

CHANTAL GUY
CRITIQUE

Départ en lion pour le 6^e festival Voix d'Amérique (FVA) avec le spectacle solo de son invité d'honneur, Richard Desjardins, à la Tulipe, jeudi et hier. On ne sait trop qui des fans de Desjardins ou des habitués du FVA dominaient dans la salle. Ce qu'on sait, c'est que ça a levé. Mais comment s'en étonner? Eh! C'est Richard Desjardins!

Il est fait pour le FVA comme le FVA est fait pour lui, c'est pour ça qu'on a trippé en sachant qu'il en était l'invité d'honneur cette année. Le FVA est consacré au *spoken word* ou, selon la traduction en français, au « texte performé ». Définition plutôt savante qui prend tout son sens – et son essence – avec un type de la trempe de Desjardins. *Richard Guétare*, ce spectacle solo qu'il trimballe depuis un bout de

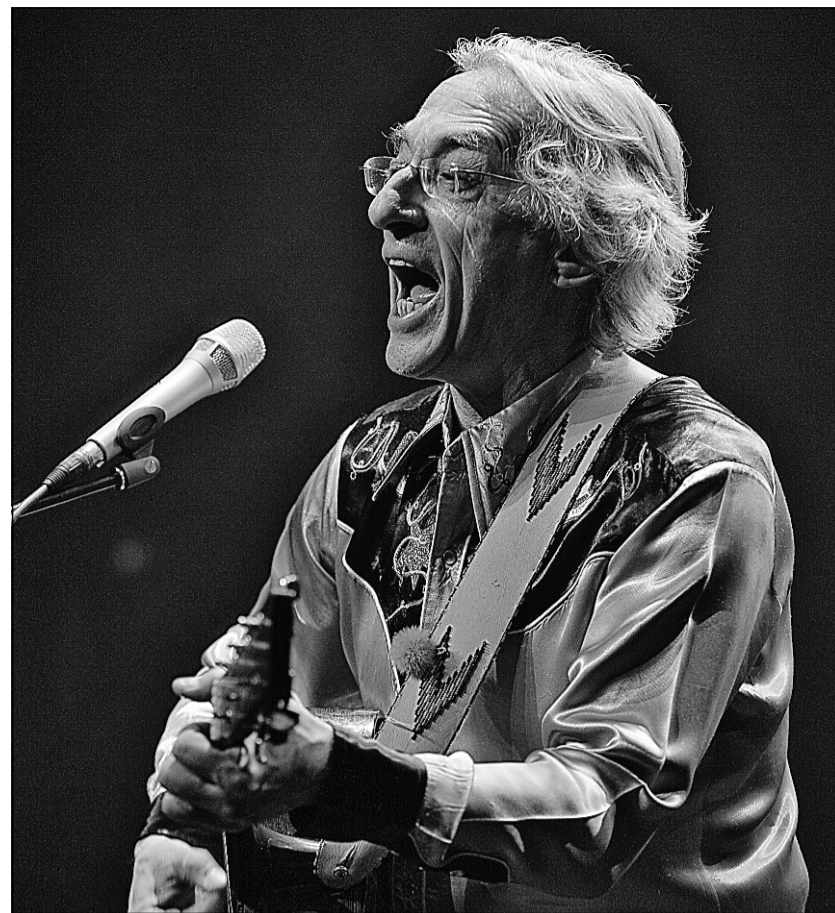
temps aux quatre coins du Québec, et qu'il offrait pour la première fois à Montréal, en cadeau au FVA, correspond tout à fait à l'esprit de ce festival, de la même façon qu'il porte très bien son nom. Il n'y a que Richard, sa guitare et ses textes. Pas de piano, pas de première partie, pas d'entracte, pas de *chums* pour venir à la rescousse; seul comme un seul homme. « Faire ça à mon âge! » a-t-il confessé.

Un Richard Desjardins nature (et défenseur de la nature), *unplugged*, on aurait envie de dire tout nu comme au premier jour, tel un débutant dans les bars, qui nous a fait oublier un peu le culte dont il est l'objet en plus de transformer la très branchée Tulipe en taverne. Avec l'irrésistible envie de taper du pied et des mains, et même parfois de lui crier nos demandes spéciales. Ce n'est pas le héros intouchable qu'on avait devant nous – parmi les affaires fatigantes du *Bon gars*, qu'il a repris sur scène,

il y avait même *L'Erreur boréale!* – c'est au vrai gars, le chansonnier engagé et son incroyable poésie, qui s'est même permis de cabotiner un peu en imitant un employé d'Abitibi-Consolidated et une sorte de Renaud indigeste.

Senorita, Et j'ai couché dans mon char, Boomtown Café, Les bonriens, Y'a rien qu'icitte qu'on est ben, Y va toujours y avoir, Kooloo Kooloo, Au pays des calottes, Le bon gars, Charcoal, Quand j'aime une fois j'aime pour toujours, Tu m'aimes-tu?, Desjardins a enfilé ses succès, acceptant les rappels de bonne grâce, même s'il a lancé qu'il jouait « comme un pied à soir » – ce dont la salle se fichait éperdument. La rencontre était trop belle. Pour ses fans, c'était une belle et rare occasion. Pour les adeptes du FVA, c'était une grande inauguration.

Le 6^e festival Voix d'Amérique, jusqu'au 9 février. Infos: www.fva.ca ou 514-4095-1515.



Richard Desjardins

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

POP / Ayo

Âme authentique, âme acoustique

Ayo fait un tabac en France, où elle a déjà vendu plus de 200 000 disques. On ne peut blâmer nos cousins d'avoir craqué pour cette Allemande mulâtre récemment installée à Paris. Elle possède une voix de velours, pond des mélodies délicieuses et possède ce je ne sais quoi d'âme communément appelé authenticité.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Elle a baptisé son album *Joyful*. Un clin d'œil à son prénom, Ayo, qui signifie « joie » dans la langue de son père nigérian. C'est aussi une manière d'avertissement, une façon de prévenir qu'elle se met toute entière dans ses chansons douces, au croisement du folk, du reggae et de la soul. La jeune femme de 26 ans ne cache pas sa vérité dans des tournures poétiques. Elle étale tout au grand jour, ses bonheurs actuels comme les drames de son enfance. Avec une grande dignité.

Il y a de la joie dans *Joyful*. Celle d'être devenue mère, notamment. Mais ce qui frappe, au premier abord, c'est le nuage de tristesse qui plane sur une partie du disque, à commencer par le morceau d'ouverture, *Down On My Knees*, chanson pourtant portée par une rythmique reggae tout ce qu'il y a de plus estivale. Un joli contraste.

Ayo ne nie pas que la musique est pour elle un moyen de panser de vieilles blessures. Métisse, elle est née en Allemagne d'une mère gitane et d'un père nigérian. Celui-ci tiendra seul le fort lorsque sa femme, toxicomane, quittera la maison alors que la petite Ayo n'a pas encore l'âge de raison. Son père, son héros, est d'ailleurs le destinataire de sa chanson *Without You*, où elle dit justement qu'elle ne serait rien sans lui.

Pas rancunière, Ayo a aussi écrit une chanson d'amour sans pleurs et sans reproches à sa mère (*How Many Times*). « Je ne regrette rien de ce que j'ai vécu, parce que c'est ce qui a fait de moi la personne que je suis aujourd'hui », dit-elle. Si ma vie avait été différente, peut-être que je n'aurais rien à raconter. »

La liberté, la vraie, elle l'a cependant trouvée à l'âge de 21 ans, lorsqu'elle a commencé à composer des chansons plus personnelles après avoir passé des années à écrire des « trucs stupides ». Elle vivait alors à Hambourg, venait de refuser d'enregistrer un disque pop et jugeait qu'il était temps pour elle de quitter un pays où elle n'arrivait pas à être elle-même. « Ça m'a pris du temps à comprendre qu'écrire ce que je gardais en moi pouvait m'enlever un poids », admet-elle.

Sa trajectoire bohème a commencé peu après, lorsqu'elle a quitté son pays natal pour Londres, puis ensuite aller à Paris, puis à New York, et enfin reposer ses valises à Paris. Sa plus grande amie durant ce long voyage a été une guitare achetée à crédit juste avant de quitter Hambourg. « Cet instrument demeure ma guitare préférée. Lorsque je repense à certaines périodes de ma vie, cette guitare était toujours là », raconte-t-elle.

Archipel identitaire

Comme elle a plus vécu avec son père qu'avec sa mère, son héritage nigérian est plus important que son bagage gitan. Ses chansons ne portent quasiment pas de traces de la riche culture musicale tzigane. « Ma façon de jouer de la guitare a quelque chose de typiquement gitan, m'a-t-on dit », précise-t-elle. *Joyful* ne porte pas grand trace de musique africaine non plus. L'influence de son père, qui était DJ à ses heures, a passé par sa collection

de disques, dans laquelle Ayo a découvert Jimmy Cliff, Bob Marley, Pink Floyd, Mahalia Jackson et Billie Holiday.

Elle a remis les pieds au Nigeria récemment... pour constater qu'elle ne sent pas particulièrement nigériane. « Je ne suis pas du genre à revendiquer haut et fort mon identité africaine. J'ai constaté qu'on peut devenir extrémiste, spécialement quand on est métissé, dit-elle. Depuis mon séjour au Nigeria, je peux dire que je me sens autant africaine, qu'allemande ou française. » Son identité est un archipel. D'où le melting-pot qu'est son disque, justement enregistré au royaume du melting-pot, les États-Unis.

C'est à New York, sous la houlette du réalisateur Jay Newland, qui a notamment travaillé avec Norah Jones, que les pièces de son puzzle se sont mises en place. Elle avait déjà enregistré une autre version de *Joyful*, qu'elle avait décidé de mettre au panier. « Un vrai réalisateur, c'est quelqu'un qui est capable de capter l'essence de ce que tu fais, sans le transformer, dit-elle. Jay m'a laissée être la personne que je suis. On avait réservé le studio pour 10 jours, on a bouclé le disque en moitié moins de temps. Ça été magique. » Et ça se sent.

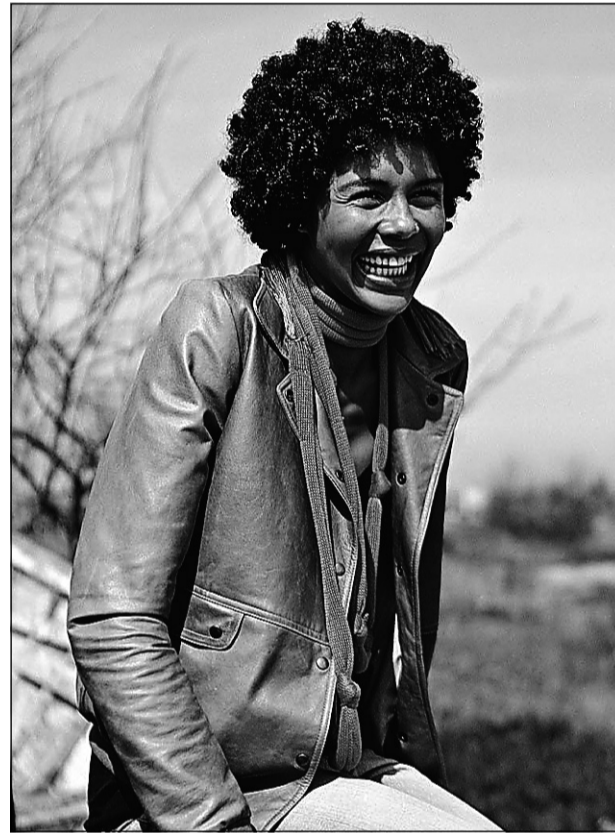


PHOTO JEAN-MARC LUBRANO

Ayo se met tout entière dans ses chansons, ses bonheurs actuels comme les drames de son enfance. Avec une grande dignité.

PAS ZEN LA POLITIQUE

Cette semaine, nous avons vu tout le plaisir que peut avoir un politicien qui tente de sauver sa peau. La semaine a été difficile pour André Boisclair. Jean-René l'a rencontré et a tenté de lui remonter le moral. Il devrait peut-être faire du Tai Chi comme Jean-Pierre Charbonneau qui a reçu notre animateur pour un cours privé.

Aussi: Nicolas Sarkozy répond à nos questions, MC Gilles nous entraîne à la fête des Neiges et Chantal nous parle de Super Bowl.



CE SOIR 19H30

INFOMAN



WWW.RADIO-CANADA.CA/INFOMAN

LA PRESSE
cyberpresse.ca

zone 3

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

HAWAII PERLE DU PACIFIQUE

Née à Montréal, en 1972, **Sandrine Dussart** voyage en Europe dès sa tendre enfance. Elle obtient son diplôme universitaire en communication, mais son amour de la nature l'entraîne vers le documentaire. Après deux films réalisés en Corse et des reportages sur les réalités centrafricaines, elle nous séduit aujourd'hui avec son dernier long métrage dans lequel Hawaii se dévoile dans toute sa beauté.

Réservez vos sièges dès maintenant !
514 521-1002 ou 1 800 558-1002

5 FÉVRIER
L'Assomption
Théâtre Hector-Charland

24 FÉVRIER au 2 MARS
Longueuil
Salle Pratt & Whitney
Canada

6 au 15 FÉVRIER
Laval
Salle André-Mathieu

5 MARS
Saint-Hyacinthe
Collège Saint-Maurice

17, 18 FÉVRIER
et **20 au 23 FÉVRIER**
Montréal
Salle Pierre-Mercure

6 au 8 MARS
Montréal-Nord
Cégep Marie-Victorin

PRÉSENTÉ PAR
Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE ClubMed



LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

MAURITANIE DU DÉSERT À LA MER

Né à Alger, en 1942, **Claude Pavard** parcourt l'Afrique, ses déserts et océans. Amateur de plusieurs régions fascinantes, il a réalisé plus de 50 films documentaires et écrit une dizaine de livres. Officier de l'Ordre national du Mérite mauritanien à titre national, il nous présente son film sur la Mauritanie de façon bien à lui. Il sait jouer avec les ambiances, les décors changeants et l'exotisme.

Réservez vos sièges dès maintenant !
514 521-1002 ou 1 800 558-1002

3 FÉVRIER
Longueuil
Salle Pratt & Whitney
Canada

12 et 13 FÉVRIER
La Prairie
École de la Magdeleine

5 et 9 FÉVRIER
Saint-Hyacinthe
Collège Saint-Maurice

14 FÉVRIER
Pierrefonds
Polyvalente de Pierrefonds

6 au 8 FÉVRIER
Montréal-Nord
Cégep Marie-Victorin

5 et 6 MARS
La Salle
Salle Jean-Grimaldi

10 FÉVRIER
Saint-Jean
Théâtre des Deux Rives

7 MARS
Saint-Jérôme
Polyvalente

PRÉSENTÉ PAR
Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE ClubMed



ARTS ET SPECTACLES

5 QUESTIONS À...

Billy Talent

Les enfants gâtés du rock canadien devraient mettre le feu au Centre Bell, où ils se produiront le 5 février. Avec *II*, presque deux fois platine au Canada et presque disque d'or au Québec, Ben Kowalewicz, Ian D'Sa, John Gallant et Aaron Solowoniuk confortent leur place de chouchous au pays. Au palmarès du groupe, deux albums (*Billy Talent* et *II*) et pas moins de trois Much Music Videos, trois Junos, trois certifications platine. Et surtout des milliers de fans en délire qui se pressent à chacun de leurs spectacles. Après le Vans Warped Tour cet été, la sensation punk-rock ontarienne devrait reprendre la route pour une série de concerts au Canada, mais aussi en Europe (Londres, Paris, Berlin). Les membres Billy Talent aiment la scène et la scène le leur rend bien.

ANABELLE NICOU
COLLABORATION SPÉCIALE

Q Quel souvenir gardez-vous de votre dernier passage à Montréal, au Vans Warped Tour?

R C'était vraiment fou! Pour le Vans Warped Tour, on avait vraiment beaucoup de pression. Mais c'a été une expérience fantastique, on a vraiment tripé. J'aime beaucoup Montréal, parce que j'ai grandi ici, dans l'Ouest-de-l'Île. De toute façon, à Montréal comme ailleurs au Québec, les gens apprécient les *shows*. Ils sont passionnés de musique, ils connaissent vraiment ça. C'est un plaisir de se produire ici, surtout que les filles sont très belles.

Q Quel est l'aspect des tournées et des concerts préférés-tu?

R Mon truc préféré, c'est juste de la scène. Il y a aussi de

rencontrer d'autres groupes et d'être avec des potes. En ce moment, on tourne avec Rise Against, Anti-Flag et Moneen. Les gars de Moneen sont vraiment très doués. C'est un plaisir de partager cela avec eux, et nous avons beaucoup de respect pour eux. C'est à mon avis l'un des groupes les plus talentueux au Canada (NDLR: ils sont de Toronto) en ce moment.

Q Tu viens de passer une grande partie de l'année sur scène, en tournée. Gardes-tu un souvenir fétiche et un souvenir d'horreur de ces expériences?

R Pour les bons, c'est sans hésitation le spectacle que l'on avait donné à Québec, sur les plaines d'Abraham. Devant près de 50 000 personnes, c'est vraiment le moment fort de ma carrière. Mais chaque *show* est différent, n'est-ce pas? Pour le pire, il n'y a aucun moment ou

souvenir que je n'aime pas, ni de concert que j'aurais préféré ne pas donner.

Q Il est sorti en juin dernier. Comment le public réagit-il à votre nouveau programme?

R Maintenant, on peut proposer les chansons de notre deuxième album. Quand on entame *Devil in a Midnight Mass*, les kids deviennent fous! C'est comme avec *Red Flag*. Le public connaît et apprécie *II* maintenant.

Q Tu viens de passer une bonne partie des derniers mois sur la route. Est-ce que vous avez eu le temps de composer de nouvelles pièces?

R Non, on n'a pas encore vraiment eu le temps! On se consacre aux tournées en ce moment. C'est l'essentiel.

Billy Talent, au Centre Bell, le 5 février.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Forts de leur nouvel album, *II*, déjà presque deux fois platine au Canada et presque disque d'or au Québec, les membres de Billy Talent, Ben Kowalewicz, Ian D'Sa, John Gallant et Aaron Solowoniuk, débarquent à Montréal et enflammeront le Centre Bell le 5 février prochain.

Ce soir 19h
Les francs-tireurs

Éric Lapointe. Une vie sans compromis. Ses frasques, sa passion, ses insécurités...



telequebec.tv

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO
SRC	Les pieds dans la marge	5 sur 5	Le Téléjournal	La Fureur / Nicola Ciccone, Karine Tessier, Nancy Martinez	Infoman / À Hérouxville	Dre Grey, leçons d'anatomie / Alex tente de sauver une jeune fille qui refuse une greffe porcine.					Le Téléjournal	FranCoeur / Henri revient de Floride.	L'AÎNÉ DES FERCHAUX (4) avec Jean-Paul Belmondo, Samy Naceri (1/2)		112	4	4
TVA	PLEIN LA GUEULE (4) avec Burt Reynolds, Eddie Albert (15:30)		Le TVA 18 heures	LES BOYS II (6) Can. 1998. Comédie de Louis Saia avec Marc Messier, Rémy Girard et Patrick Huard. Les tribulations des membres d'une équipe de hockey québécoise participant à un tournoi amateur en France.		LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS (5) É.-U. 2002. Science-fiction de Simon Wells avec Guy Pearce. Un savant de la fin du XIXe siècle voyage dans le futur jusqu'en l'an 800 000 grâce à une machine de son invention.							Le TVA	LES HÉROS DU FOOT (4) avec Al Pacino	115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	53e défilé de nuit du Carnaval de Québec		LE RETOUR DE DANNY OCEAN (4) (Ocean's Twelve), É.-U. 2004. Comédie policière de Steven Soderbergh avec George Clooney. Un cambrioleur et sa bande doivent perpétrer divers casses en Europe pour rembourser une ancienne victime qui n'entend pas à rire.							Le Journal	SEXE, SECRETS ET TRAHISONS (7) avec N. Fritz	114	5	5
TQc	Une pilule, une petite granule / L'Autisme		Dernière Édition	La vie en vert	Les Francs-tireurs / Éric Lapointe	La Planète bleue / Les aventures d'une jeune orque épaulard.			Belle et Bum / Nanette Workman, Martin Deschamps, Les Grandes Gueules				DOGVILLE (3) Dan. 2003. Avec Nicole Kidman. Durant la Dépression, une jeune fugitive se réfugie dans un village des Rocheuses.		138	8	8
CBC	Hockey (15:00)		Sat. Report	Sat. Night	Hockey / Maple Leafs - Sénateurs										206	13	13
CTV-M	According...	Knights of...	CTV News	Sportsnight	W-Five	World's Greatest Sports Bloopers	Law & Order: SVU				Whistler		CTV News	News	205	11	11
GBL-Q	... (16:00)	National	QC	Room to...	Accidental Investigator	Gene Roddenberry's Andromeda	Blue Murder				Making the Cut		JR Digs	Sat. Night	55	3	3
ABC	College Basketball (15:30)		ABC News	...Raymond	Will & Grace / Deux épisodes	World's Greatest Sports Bloopers	ANCHORMAN: THE LEGEND OF RON BURGUNDY (4) avec Will Ferrell						Sex and the City / Deux épisodes		281	22	22
CBS	NCAA Basketball (16:00)		News	CBS News	Entertainment Tonight	CSI: Miami	Without a Trace				48 Hours Mystery		News	Late Night	282	21	21
NBC	NBC Golf / Phoenix Open (15:00)		NBC News	Stargate SG-1		Dateline NBC	Law & Order: SVU				Law & Order: CI			Sat. Night	280	18	23
PBS-P	Real Simple	Small Business	BBC News	Carhenge	Mt. Lake...	McLaughlin	Monarch of the Glen	My Family	My Family		Fresh Fields / Deux épisodes		BBC News	...Circus	284	46	24
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show	As Time...	Perfect State	...Served?	Chef!	Jeeves & Wooster			Thief of Time: An American Mystery				284	43	59
A & E	Clean...	Sell this House / Deux émissions	Big Spender	Sell this House / Deux émissions	Flip this House / Deux émissions						The First 48		American Justice		615	73	39
ARTV	Moi et l'autre	Moi et l'autre	...Crazy Horse	La Vie, la vie	Pour l'amour du country	Viens voir les comédiens	...Serge Fiori	Toute une soirée avec Serge Fiori (21:40)					Visite libre		143	31	31
BRAV	THE PURPLE... (16:00)		Arts & Minds	Bravo! Videos	The Ninth: An Exceptional...	Beethoven's Hair	Lunatic Van Beethoven	Eric Lagace...			Entourage				620	72	34
CD	Experts en crime / Trahison	Fallait y penser! / Le Chantier	Drôle, monde	Juste pour rire	Claudine Mercier						Stars sur le vif		Webdreams	Excès de stars	129	20	20
CinePOP	... (15:10)	L'Étoile du soir (17:40)			Flingueur et Glory						Le Dossier Odessa (21:45)				185	—	—
DISC	Future Weapons		How it's Made	Future Weapons	How do they do it?	Dirty Jobs / Worm Dung Farmer	Criss Angel: Mindfreak	MythBusters / Concrete Glider							520	37	37
EV	Top des stars	Soif de voyage	Mordu de la pêche	Roses des Sables	Biosphère / Mont Arrowsmith	Partons, la mer est belle	Danse... / Be-bop, Paris	Airport Miami							134	23	51
FC	Kim... (17:12)	Phil... (17:39)	Sadie (18:06)	Darcy (18:32)	...Raven	Zoey (19:25)	...Derek (19:51)	... (20:38)	LIGHTNING: FIRE FROM THE SKY (6)	... (22:34)	COW BELLES (5) (22:50)				556	—	67
FOX	Friends / Deux épisodes	Pub	...70s Show	Seinfeld / Deux épisodes	Cops / Deux émissions	America's most Wanted	The Shield	Mad TV							283	36	46
HI	Espions / Évadés de Berlin	À vos marteaux!	Passion Maisons / Laval	...qui ont changé le monde	Red Cap, police militaire	VALMONT (3) avec Colin Firth, Annette Bening									133	25	53
HIST	Battlefield Detectives	Disasters of...	Ancestors...	CSI: New York	UFO's and the Cold War	HURRICANE (4) avec Denzel Washington, Vicellous Reon Shannon									522	49	47
MMAX	Présentation MusiMax: Nirvana	Top albums	Box Office	InfoMax	La Mode...	Made in...	Évolution...	Hollywood Fantaisies	Style de star	...Outkast	Les 101 maladresses de la mode				142	32	48
MP	M. Net	B02	Pop!	Nés sous...	Exposé	Matche-moi...	Laguna...	Tatoués	Pimp mon char	...Barker	Présentation spéciale: Billy Talent à MusiquePlus	Nés sous...			141	30	30
MTL	Arte Mondo	Ciao Montreal	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais	Paysage...	Indo...	Parsvision	Ukranska...	Teleritmo	Mad TV				207	14	14
RDI	Téléjournal	La Facture	La Semaine verte	Le Monde	5 sur 5	Enjeux / Extrêmes Combats	Le Téléjournal	109	Zone libre / Bienvenue en enfer	Le Téléjournal	La Facture				129	19	19
S+	Les Experts	Les Soeurs McLeod	Juste Cause	La Loi & l'Ordre: crimes sexuels	Whistler	Témoins silencieux					Fortune et Trahisons				132	24	52
SE	La constance du jardinier (17:05)		Zathura (19:15)		Bonne chance Slevin! (21:05)						Demande à la poussière				180	—	—
SHOW	Life on Mars	Silent Witness	G2 - MORTAL CONQUEST (6) avec Daniel Bernhardt, Meeka Schiro	Kenny vs...	Rent...	CSI: Miami	BUFFALO SOLDIERS (4)								616	40	40
TFO	Je vis ta vie	1er Emploi	Correspond.	Presserebelle	Panorama	Insectia	Jazz Cabaret / Michel Donato	MERCREDI, FOLLE JOURNÉE! (4) avec Vincent Lindon			Sciences et Vie				137	—	—
TLC	Moving up	Property Ladder	Flip that House / Deux émissions	Moving up	Flip that House / Deux émissions	Trading Spaces	Moving up								521	39	27
TTF	DRAGONS: FEU ET GLACE (6) Dessins animés	Di-Gata...	Classe, Titans	Billy & Mandy	Futurama	Les Simpson	Les Griffin	South Park	La Côte Ouest	Les Simpson	Futurama				139	34	45
TV5	La carte aux trésors (16:00)	Questions...	Journal FR2	Par ici la vie	Le temps de dire je t'aime - Salut à Claude Léveillée	Tous avec Vigneault au bout du monde			L'Envers du décor	Le Journal	LES BRIGADES...				145	15	15
VIE	TEL PÈRE, TEL FILS (16:00)	Joue, docteur	César...	Décore ta vie	Métamorphose	Bye-bye maison!	Manon...	On a échangé nos mères	Super Nanny		La vie avant tout				135	35	44
VOX	ArShitechs...	Boom la vie	Parole et Vie	Euréka!	...des Arts	Plaisir de skier	Xsnowtera	La relève...	1res Vues	Baromètre	Le 9.5	Ici et là			—	9	9
VRAK	Tête...	Méchant...	Smallville	Les Frères Scott	Charmed	Newport Beach / Deux épisodes					Gilmore Girls				140	16	16
Z	...c'est fait	Z=MC2	La porte d'Atlantis	Délire techno	Mélinna, entre deux mondes	Surnaturel					ROBOTS EN ALERTE (6) avec Don Michael Paul, Barbara Crampton				131	26	54
RDS	Tribal	Champ. mondial de paintball	Sports 30	Hockey / Maple Leafs - Sénateurs	Agents libres	Sports 30	30 Images	Les séries mondiales de poker							123	33	33
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral Saturday	NBA Basketball / Lakers - Wizards	NBA XL	Saturday Night Poker	Sportsnet Connected								406	38	38
TSN	PGA Golf (15:00)	Sportscentre	Muhammad Ali Special: Ali Rap	Boxing / Ricky Hatton - Juan Urango							Boxing				400	28	28

SPECTACLES

suite de la page 7

- VARIÉTÉS**
CASA DEL POPOLO
 Festival Voix d'Amérique: 17h à 23h.
CLUB SODA
 Mosh Core: 18h.
FOUFOUNES ÉLECTRIQUES
 Destruction + Sadus + Municipal Waste: 19h.
GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
 Jean-François Mercier: 20h.
LA TULIPE
 Pop 80: 21h.
MÉDLEY
 Hommage à Pink Floyd: 22h.
MÉTROPOLIS
 Diam's: 20h.
PETIT CAFÉ CAMPUS
 Eric Hanson and the Church of Doubt and Dissent + The Mysterious Question Marks + The Get Sets: 21h.
PLACÉ DES ARTS - THÉÂTRE MAISONNEUVE
 Jean-Marc Chaput: 20h.
PUB ST-PAUL
 Big 12: 21h.
SALA ROSSA
 Festival Voix d'Amérique: 20h 30.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU
 Chick'n Swell: 20h.
SALLE OSCAR-PETERSON - UNIVERSITÉ CONCORDIA
 Jeunes doués et noirs: 20h.
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
 Manuel Gasse & Antoine Gratton: 20h.
THÉÂTRE CORONA
 Disciples of Ursula Big Band: 20h.
THÉÂTRE DE LA VILLE
 Luck Mervil: 20h.
THÉÂTRE LA CHAPELLE
 Pierre Tanguay: 20h 30.
THÉÂTRE SAINT-DENIS
 Génération Motown: 20h.
 François Massicotte: 20h.
TOHÛ - CITÉ DES ARTS DU CIRQUE
 Bombolessé: 20h.

CE QU'ON A VU,
 CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

Tous les samedis dans **LA PRESSE**

21h
 Belle et Bum



Nanette Workman, Martin Deschamps, Les Grandes Gueules, Ricky Paquette...

telequebec.tv

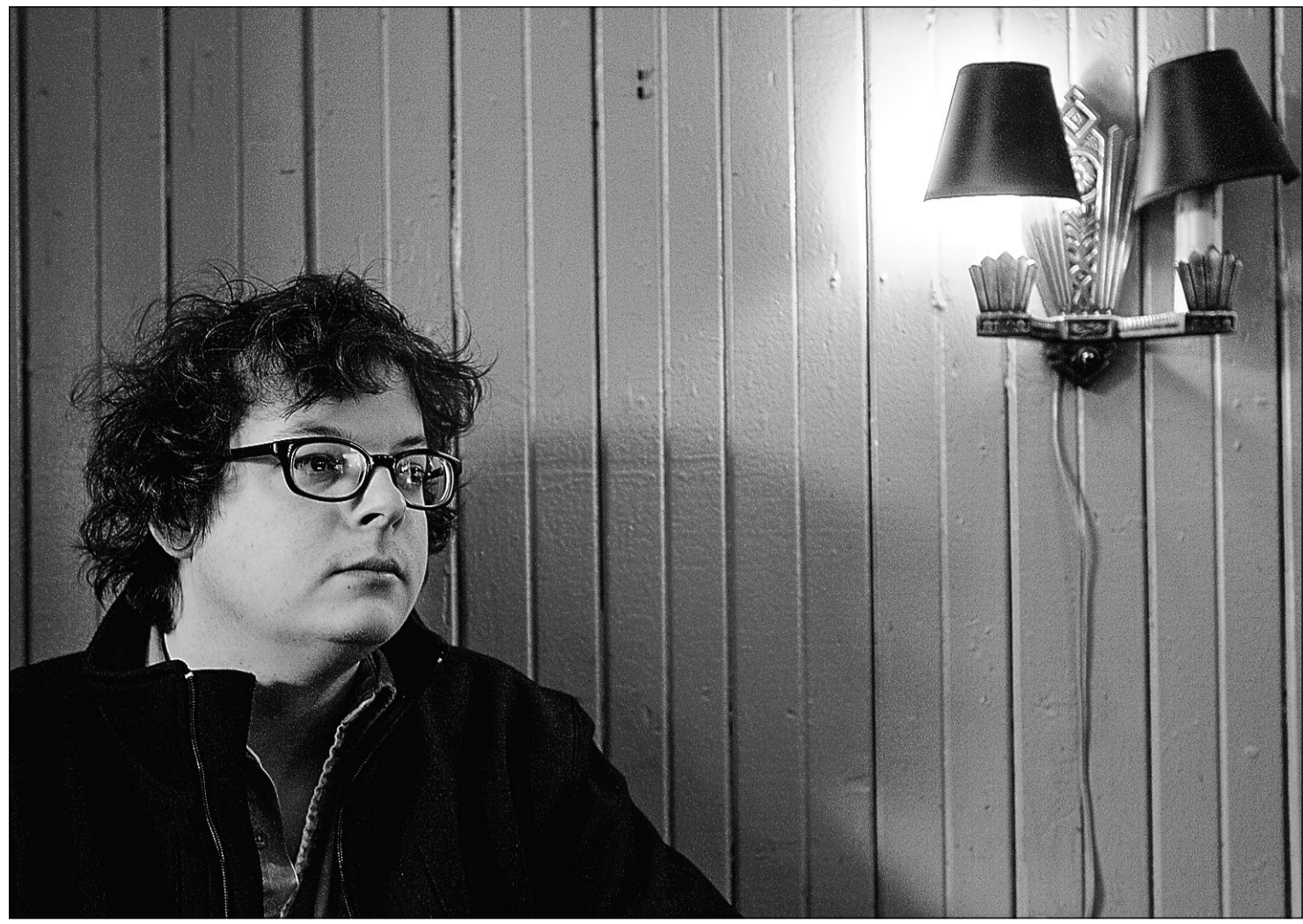


PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

Patrick Drolet préfère nettement l'anonymat à la gloire: « Je suis hyper sauvage. J'ai de la misère avec tout l'aspect jet-set du métier. Je fuis les premières de films. Je préfère aller les voir lors de leur dernière semaine à l'affiche. J'aime être chez moi et avoir la paix. »

TÉLÉVISION / Patrick Drolet

Les joies d'être naïf

Patrick Drolet est prêt à tout sur un plateau. Même à jouer le dadaï à l'esprit scout qui prend la fuite le visage couvert d'un slip rose! Dans la vie, l'acteur semble plus sérieux, intello et posé, jusqu'à la première blague, puis la deuxième, la troisième...

ISABELLE MASSÉ

La télé, un de ses gagne-pain, ne devrait plus avoir de secrets pour lui. Pourtant, chaque fois que Patrick Drolet s'y aventure comme téléspectateur, il y laisse presque sa peau! Le fan de télé-séries consommées en bloc, de 24 tout particulièrement, est un candidat mûr pour l'urgence chaque fois qu'il suit les péripéties de Jack Bauer.
 « Cette série me fait vivre des moments intenses à en frôler la crise cardiaque, lance le téléspectateur actif. J'attends la sixième saison en DVD. Elle joue présentement à la télé, mais je n'ose la regarder. J'ai besoin de pouvoir appuyer sur « pause » si j'ai soudainement des problèmes respiratoires! »
 Patrick Drolet a pris les grands

commente Drolet. Tous mes sens sont en éveil quand je le joue. Il souhaite tellement être accepté des gars. Il est complètement sous leur emprise et prêt à tout, même s'il les connaît à peine. Il ferait un bon G.O. Il ne leur laisse aucun temps mort. Comme un scout, il est toujours prêt. »
 Invisible aux yeux des quatre héros des *Invincibles*, Richard est malmené chaque semaine, mais persiste. Sa bonhomie semble faire de lui le plus *looser* de tous les personnages de la télésérie radio-canadienne. « Cette année, les quatre principaux personnages sont vidés. Ils ont de vrais problèmes; moins de pulsions juvéniles. Est-ce que ça fait d'eux des *losers*? Je ne suis pas certains non plus que Richard le soit, car il se lève chaque matin avec le sourire. »
 Les derniers seront les premiers, comme le chante Céline Dion... Richard, au dire de Drolet, aura « son moment de gloire » vers la fin de la série (en mars).
 En attendant, place, chaque lundi, aux péripéties vécues par un gars à des lieues de celui qui a jeté en bas de sa chaise le jury du Festival du film de Locarno, en 2005. On rappelle que Patrick Drolet y a reçu un prix d'interprétation pour sa prestation dans *La neuvaïne* de Bernard Émond.

passerait pas! lance celui qu'on verra néanmoins, sous peu dans *La galère* (à Radio-Canada, à compter du 13 février), dans la peau du père homosexuel d'un bambin.
Hyper sauvage
 Oui, un rôle de plus pour celui qui a gradué de l'École nationale de théâtre en 2001! Est-ce l'effet Locarno qui se fait encore sentir? L'acteur ne le croit pas, même s'il a momentanément été sous les feux de la rampe, en 2005.
 « Du jour au lendemain, on s'est demandé: Qui est Patrick Drolet? Lorsqu'une telle chose arrive, on nous qualifie rapidement d'« acteur de sa génération ». On devient la saveur, pire, la flaveur de la semaine, alors que j'espère faire ce métier toute ma vie. Si j'avais voulu pousser les choses après Locarno, il y aurait peut-être eu des débouchés en Europe. Mais je ne l'ai pas fait. Puis, la vague est passée. »
 Patrick Drolet a apprécié l'anonymat vite retrouvé. « Je suis hyper sauvage. J'ai de la misère avec tout l'aspect jet-set du métier. Je fuis les premières de films. Je préfère aller les voir lors de leur dernière semaine à l'affiche. J'aime être chez moi et avoir la paix. Quand un comédien veut une BMW et une maison dans Outremont, j'imagine qu'il a une *game* à jouer... »
 L'acteur préfère donc passer du temps devant son nouveau téléviseur ou une feuille vierge. « J'aime écrire (notamment pour le théâtre). C'est plaisant de se livrer de la sorte. Je suis peut-être à la recherche de moi-même. »
 C'est que Patrick Drolet, qui a d'abord pensé être avocat, a énormément changé depuis sa jeunesse où il dépensait de l'énergie pour 10. Monsieur était hyperactif. « Il n'y avait ni liqueur ni chocolat à la maison. Je ne sais pas comment mes parents ont fait pour m'endurer. Je faisais constamment des expériences. Si j'interrogeais ma mère, le matin, sur les conséquences d'une roche lancée dans une vitre, elle savait que j'allais en briser une dans l'après-midi. Mais c'était d'abord des expériences, de la curiosité. Je n'avais aucun désir d'être *bum*. »
 Le faux *bum* s'est calmé une fois l'adolescence arrivée. Aujourd'hui, quand son coeur fait du 180 battements à la minute, c'est qu'il regarde son idole Jack Bauer à la télévision.

À 32 ans, il a encore l'air d'un enfant qui a grandi trop vite (six pieds et un pouce), qui finit par avoir une barbe lorsqu'il fait preuve de beaucoup de patience et qu'on imagine d'abord, à la télé ou au cinéma, en gars naïf.

moyens pour creuser sa tombe... « J'ai fait le fou, cet automne. Je me suis acheté un bon téléviseur. J'ai dit à ma blonde: tu vas voir, on va être heureux! »
 La dernière phrase est lancée sans que Patrick Drolet n'esquisse le moindre petit sourire. Richard, incarné par le pince-sans-rire dans *Les invincibles*, l'aurait prononcée avec l'intensité du pauvre père d'une famille nombreuse venant de remporter 100 000\$ à la loterie. La joie de vivre exacerbée du colocataire de Carlos (Pierre-François Legendre) laisse les fans perplexes et bouche bée, d'un épisode à l'autre. « Tout est dans le tapis, avec Richard,

Remarquez qu'on est en présence de deux personnages singuliers et secrets. « On m'appelle surtout pour des rôles de désaxés. Dans la série *Fortier*, je violais des morts... J'aime me dire, après une journée de tournage, que je n'ai pas tout compris de mon personnage. »
 Patrick Drolet doit probablement de tels rôles à sa bouille. À 32 ans, il a encore l'air d'un enfant qui a grandi trop vite (six pieds et un pouce), qui finit par avoir une barbe lorsqu'il fait preuve de beaucoup de patience et qu'on imagine d'abord, à la télé ou au cinéma, en gars naïf. « Incarner un père de trois enfants, ça ne

TÉLÉVISION / *American Idol*

Nouvelle controverse pour Paula Abdul

ASSOCIATED PRESS

LAS VEGAS — Le membre du jury d'*American Idol* Paula Abdul a dû s'expliquer au sujet d'une entrevue controversée, donnée à une filiale locale de la chaîne Fox à Seattle, dans laquelle elle est apparue tellement brouillon et désorientée qu'on a cru qu'elle était ivre ou sous l'influence de la drogue.
 La chanteuse a expliqué que le jour de cette entrevue, elle s'était levée à 3h45, alors qu'elle s'était couchée peu avant minuit. En plus de ce déficit de sommeil, elle a fait état de nombreux problèmes techniques imputables à « une conférence

de presse virtuelle ». Ses réponses à certaines questions venant de telle station locale étaient redirigées par erreur vers une autre station. Le fait qu'elle ne voyait pas ses interlocuteurs, a ajouté à la confusion.
 « C'est très déstabilisant de ne pas voir la personne à qui l'on parle », assure-t-elle. « San Francisco ne cessait de réitérer ses questions parce que, techniquement, ils ne m'entendaient pas, alors que dans le même temps, mes réponses aux questions étaient envoyées à Seattle. La fatigue et l'épuisement ont fait le reste, donnant cette impression de confusion totale. » Et de conclure: « Il ne s'agissait ni d'alcool ni de drogue. Absolument pas! »



Paula Abdul PHOTO MATT SAYLES, AP

ARTS ET SPECTACLES

DANSE / Louise Lecavalier

Le nouveau défi de la « tornade blonde »

Pour Louise Lecavalier, 2006 a été « une année magnifique », qui lui a permis d'imposer ses nouveaux choix chorégraphiques sur de nombreuses scènes internationales, notamment en Europe et au Japon. Des jumelles, deux opérations des hanches. Plus soliste et intimiste que du temps de La La La Human Steps, en elle, tout a changé sauf l'essentiel: l'amour du mouvement et du dépassement physique.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Elle pousse la porte du Grazie Mille, son café matinal préféré, et tout est là: son regard bleu, vif et rieur, sa longue chevelure blonde qui bouge au rythme de ses mouvements de tête, ses doigts qui s'envolent au gré de son débit rapide. Louise Lecavalier est aussi captivante dans la vie que sur scène. Elle écoute attentivement, réfléchit et répond avec précision. Elle aime la justesse, la clarté, la netteté qui s'ajoutent à l'intensité et l'intuition qui la caractérisent. C'est ainsi qu'elle observe les chorégraphes, parfois pendant des années, avant de se décider à oser leur demander une pièce. C'est ainsi qu'ensuite elle intègre, « lentement », chaque mouvement de chaque nouvelle pièce.

Depuis toujours, elle reste fidèle à son amour immodéré du corps en mouvement: « J'ai de la difficulté à ne pas être dans le dépassement, dit-elle. Je me mets toujours au bord du précipice, je ne sais pas m'économiser. » Est-ce épuisant de se donner autant? « Non, moi, j'y gagne. C'est ma façon d'être. » Depuis plus de 25 ans, comme égérie d'Edouard Lock jusqu'en 1999, ou comme interprète d'autres chorégraphes depuis 2004, elle a en effet comblé des publics très différents. Cela lui a valu des prix prestigieux et une reconnaissance internationale.

Elle nous revient avec un programme triple minutieusement concocté, présenté en première américaine par Danse Danse. Un programme qu'elle a « testé » lors d'une longue tournée européenne, et un « crochet » par le Japon, pendant l'automne 2006: « Je préfère que la première n'ait pas lieu à Montréal ou à Paris parce que là les attentes sont grandes, la pression trop forte. » La différence de *Cobalt rouge*, créée en 2005 par Tedd Robinson pour elle et trois danseurs, a en effet produit la surprise voire, le désarroi, chez ceux qui attendaient le retour de la « tornade blonde » avec sa danse de l'extrême et ses tours de bassin vertigineux qui ont fini par user son cartilage: « Je ne pouvais plus danser, je souffrais trop. Depuis mes opérations, je suis peu à peu l'évolution du rétablissement progressif de mon corps, je découvre des possibilités inédites qui me permettent de le pousser graduellement. »

Un corps qu'elle connaît quand même très bien et auquel elle a décidé de lancer de nouveaux défis, ceux apportés par les univers de chorégraphes complètement différents de ce qu'elle connaissait: après le choix étonnant de Tedd Robinson et de son univers théâtral et épuré, elle a choisi Crystal Pite et Benoît Lachambre. « Crystal Pite parce que j'étais fascinée par elle, par son énergie à chaque fois que je la



Louise Lecavalier, aussi captivante dans la vie que sur scène.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

croisais et Benoît Lachambre parce que je savais que je devais travailler avec lui, qu'il m'imposerait une nouvelle danse. » Elle a eu raison. Toutes les critiques européennes sont unanimes: ce programme triple est époustoufflant de richesses et de subtilités.

Sans entracte, le spectacle propose trois univers aux antipodes les uns des autres. Tout d'abord, le solo *Lone Epic*, que Crystal Pite lui a taillé sur mesure « après m'avoir regardée bouger deux semaines

durant ». Sur la musique de Bernard Hermann pour le film *Citizen Kane*, c'est la pièce « la plus théâtrale et la plus narrative » de toute sa carrière, la seule aussi qui comprenne du texte, « deux phrases clés bien appuyées ». Puis, le duo *Lula and the Sailor*, tiré de *Cobalt rouge*, avec Éric Beauchesne, avec lequel elle rêvait de danser. Et enfin, un autre solo, « *I is memory* de Benoît Lachambre, issu de l'improvisation, technique de l'instinct et de l'instant à laquelle elle ne s'était jamais vraiment pré-

tée, et qui a réveillé en elle une qualité de mouvement inconnue « plus axée sur l'abandon relax que sur le travail musculaire que je connaissais bien ». En somme, Louise Lecavalier nous convie cette fois à un voyage exploratoire en trois dimensions. Le spectacle sera également présenté en tournée dans huit autres villes du Québec, du 7 mars au 5 avril.

Louise Lecavalier, du 8 au 10 février à 20h, au Centre Pierre-Péladeau.

LE GRAND
SHOW
CKOI 30 ans
de hits
et de fun!



BOOM DESJARDINS - DUMAS - MARIE-MAI - KEVIN PARENT
ROCK ET BELLES OREILLES - STEFIE SHOCK - MARIE-CHANTAL TOUPIN
ANNIE VILLENEUVE - ACCOMPAGNÉS PAR LES PORN FLAKES

Écoutez le 96,9 CKOI pour assister
à ce show historique
le mardi 20 février au Club Soda.

ckoi.com
96,9 FM
30 ans
de hits
et de fun!

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS / L'univers baroque de Fernando Botero

Carnaval, mardi gras, Botero

JOCELYNE LEPAGE
CRITIQUE

Il est rare qu'un musée d'État se donne la permission de présenter les œuvres d'un artiste contemporain populaire. Alors profitons-en, on ne sait jamais, un Botero en cache peut-être un autre derrière l'énorme ballerine que l'on voit partout dans les vitrines de marchands de reproductions, aussi bien à Montréal qu'à New York ou Paris.

Mercredi dernier, les autobus scolaires déversaient leurs flots d'enfants et d'ados au Musée national des beaux-arts de Québec. Tous, ou presque, cessaient brusquement de courir en voyant la volumineuse sculpture en bronze qui accueille les visiteurs. C'est une grosse femme nue aux seins minuscules chevauchant un taureau. Les enfants ont un petit rire grivois devant *L'enlèvement*

d'Europe. Ils n'ont pas encore vu le reste de la centaine d'œuvres exposées à l'étage : des peintures, sculptures et dessins de Fernando Botero, dont tous les détails, pas seulement les femmes nues, mais aussi les chevaux, guitares et autres bananes, font dans les grosses rondeurs.

Cet artiste, qui se considère lui-même l'un des mieux cotés au monde, a trouvé la recette miracle pour que ses œuvres ne passent pas inaperçues et plaisent à tous. Aux enchères de Sotheby's, à New York, l'an dernier, une de ses toiles a trouvé preneur pour 1,69 million de dollars US. Et un dessin de lui s'est vendu 90 000 euros à Paris.

Oui, il y a un autre Botero que celui des grosses femmes nues à cheval ou dans leur salle de bains. Mais il ne prend pas autant de place que ce à quoi on s'attendait. Les quatre tableaux dénonçant les tortures et les humiliations subies

par les prisonniers irakiens aux mains de soldats américains dans la prison d'Abou Ghraïb ne font pas partie de l'exposition, contrairement à ce qui était annoncé. Dommage, ils auraient donné un autre éclairage à l'ensemble des œuvres exposées.

L'exposition est dominée par les portraits. D'un côté, les portraits de présidents, de nonces, de curés, de cardinaux, de mères explorées. Et même du Christ en croix ou de Marie avec un enfant d'aujourd'hui sur ses genoux. Ça fait bizarre de se retrouver devant un Jésus-Christ tout gras. Il y a un aspect carnavalesque dans cet ensemble de figures évoquant la société sud-américaine, même si les visages sont le plus souvent

sans expression. Dans un autre ensemble de portraits, Botero rend hommage aux artistes qui l'ont inspiré : Picasso d'abord, mais aussi Giacometti, Ingres, Courbet. Il se permet même, le bougre, de reproduire, à sa manière bien sûr, des tableaux aussi célèbres que celui de l'infante Margarita, de Vélasquez. Ce n'est plus une robe que porte l'infante vue par Botero, c'est quasiment un parachute. Il reprend aussi les *Tournesols* de Van Gogh. Cet ensemble fait sourire. Mais presque toutes les œuvres de Botero exposées au musée font référence à l'histoire de l'art.

Les tableaux les plus touchants de Botero restent ceux qui expriment la vie dans le pays où il est né, la Colombie.

Un groupe de musiciens, une rue pleine de gens, des danseurs au bal, des mères en pleurs, un enfant mort dans leurs bras, des pauvres itinérants, un tremblement de terre, aussi le massacre de gens dans leur appartement... Il y a là une sensibilité que l'on retrouve aussi dans les dessins de l'artiste.

Quant aux sculptures représentant les thèmes favoris de Botero, le moins que l'on puisse dire, c'est que le bronze donne aux rondeurs des personnages un poli tel qu'il faut se retenir à deux mains pour ne pas y toucher.

L'exposition est organisée par Art Services International, un organisme à but non lucratif qui fait la promotion des arts. Elle fera le tour de huit villes américaines après Québec. Le catalogue de l'exposition (59,95 \$) est en anglais seulement, Québec étant la seule ville francophone à accueillir cette exposition.

L'univers baroque de Fernando Botero se poursuit au Musée national des beaux-arts de Québec jusqu'au 22 avril. Entrée : 12 \$

LES ARTS VIBRANTS GALERIES MUSÉES ENCANS

ANTOINE
Plamondon
1804-1895 Jalons d'un parcours artistique
Découvrez le parcours artistique d'un des plus influents peintres québécois du 19^e siècle

Jusqu'au 1^{er} avril 2007

Cette exposition est organisée et mise en circulation par le Musée national des beaux-arts du Québec, société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Elle a aussi reçu le soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

LA PRESSE The Gazette
MUSÉE McCORD
690, rue Sherbrooke Ouest (angle Victoria)

LA NOCE CHEZ BIRKS

Dites "je le veux" avec grâce. Célébrez l'élégance et la tradition chez Birks et découvrez les nouvelles tendances pour un mariage somptueux. Recevez les conseils judicieux de spécialistes du mariage et de l'éditrice du magazine MARIAGE Québec. Courez la chance de vous mériter une lune de miel aux îles des Bahamas!

Jeudi 15 février, 2007
18 h 30 à 21 h 00

Birks Montréal
1240 Square Phillips

Levez votre verre à votre bonheur en compagnie de vos complices et découvrez de charmantes idées-cadeaux Birks emballées dans la légendaire boîte bleue.

Billets, \$25 chacun, remboursables avec tout achat chez Birks effectué avant le 1er juin 2007. Disponible sur le site www.birks.com et dans le magasin Birks à Montréal, Square Phillips. Les profits de la vente des billets seront remis à l'organisme *Rethink Breast Cancer*.

BIRKS MD

bahamasair, Graycliff, LANCÔME, LA PRESSE, MARIAGE, weddingbells, VACANCES AIR CANADA, rethink breast cancer

Desjardins PRÉSENTE

L'UNIVERS BAROQUE DE FERNANDO BOTERO

25 JANVIER AU 22 AVRIL
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC 418 643 2150 / 1 866 220 2150 / MNBA.QC.CA

L'EXPOSITION EST ORGANISÉE ET MISE EN CIRCULATION PAR ART SERVICES INTERNATIONAL (ALEXANDRIA, VIRGINIE).
FERNANDO BOTERO, DANSEURS. (DÉTAIL) 2002. PASTEL. 142 X 118 CM. COLLECTION PARTICULIÈRE.
LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC.

Forfait «Escapade au musée» à partir de 166 \$ / 1 877 838 6972
LOEWSLECONCORDE.COM / Consultez aussi notre site au MNBA.QC.CA

LOEWS LE CONCORDE QUÉBEC

3452174A

LES ARTS VIBRANTS GALERIES MUSÉES ENCANS

Fernando Botero, *Danseuse à la barre*, 2001. Huile sur toile, 164,0 x 115,5 cm. Collection particulière.

C'EST GROS, C'EST BOTERO!

Jusqu'au 22 avril 2007, le Musée national des beaux-arts du Québec présente l'exposition « L'univers baroque de Fernando Botero ». RÉSERVEZ TÔT, ESPACE LIMITÉ !

DELTA QUÉBEC

1 888 884-7777
www.deltaquebec.com
690, boulevard René-Lévesque Est, Québec

3452175A

105.7
Rythme FM

Le Rythme de Montréal



avec

PATRICE L'Écuyer

MARIO Jean

PASCALE Wilhelmy

MARIE-ÉLAINE Proulx

**Les Matins
de Montréal**
dès 5h30

Ce lundi matin, invitée spéciale

Chantal Lacroix

rythmefm.com